

L'aède : Chante, déesse, la colère d'Achille, fils de Pelée, ce ressentiment funeste qui causa d'innombrables souffrances aux Achéens et précipita chez Hadès de nombreuses âmes bien portantes de héros, ce ressentiment si perniciosus qu'il fit de leurs corps des proies pour tous les canidés carnassiers et tous les rapaces charognards (car telle fût le décret de Zeus) à cause de ce que le fils d'Atrée, dirigeant de nos soldats, et Achille, l'homme aux qualités divines, se plurent à faire naître entre eux deux, pour la première fois, une querelle clivante<sup>0001</sup>.

[8] Le chœur : *Lequel des dieux a mis finalement ces deux-là aux prises jusqu'à s'affronter par discorde ? Le fils de Lêtô<sup>0002</sup> et de Zeus !*

[9] L'aède : En effet, Apollôn était irrité contre le roi du fait que l'Atride avait outragé son Intercesseur Chrysès ; il fit naître et s'abattre sur l'armée une maladie si contagieuse que des contingents (entiers) moururent ;

[12] Le chœur : *En effet, Chrysès arriva près des navires ardents des Achéens dans l'intention de délivrer, contre rançon, sa fille et en apportant une rançon énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la fêrue d'or d'Apollôn qui frappe de loin et à son gré...*

[15] L'aède : ... et il implorait tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-

---

0001 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 662 : ils se brouillèrent après s'être querellés. Mais en plus, cette querelle va diviser l'armée.

0002 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 1436 : Lêtô, fille du Titan Kæos et de Phœbè, mère d'Apollon et d'Artémis. Ici d'Apollôn.

Major des Armées :

[17] Chrysès : « Atrides, mais aussi vous autres Achéens aux belles cnémides, que, les dieux qui possèdent les demeures de l'Olympe, vous accordent, d'une part, de mettre à sac la ville de Priam et, d'autre part, de bien retourner chez vous. Mais libérez (celle qui est) ma propre fille pour (pouvoir) accepter cette rançon ; (soyez) respectueux du fils de Zeus, Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. »

[22] L'aède : En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens approuvèrent au contraire (d'Agamemnon), par des acclamations, de respecter le prêtre et d'accepter ses magnifiques offrandes ;

[24] Le chœur : *mais cela ne convient pas au cœur de l'Atride Agamemnon.*

[25] L'aède : Il l'éconduit, au contraire, méchamment et déverse sur lui un discours véhément :

[26] Agamemnon : « Vieillard, que moi-même ne te rencontre plus près de nos navires à cales creuses ! Ne t'attarde pas maintenant, ni ne reviens plus encore une fois de trop ! Sans doute, (ou plutôt) sois-en sûr, les guirlandes de laurier entrelacées autour de la fêrue du dieu ne pourraient plus effectivement te protéger ! Or, moi-même ne la libérerai pas avant que la vieillesse ne l'atteigne, elle aussi, dans notre maison à Argos, loin de sa patrie, filant une toile et partageant ma couche ; mais pars, ne m'irrite pas, ainsi t'en retournerais-tu sain et sauf. »

[33] *Le chœur : Ainsi parla-t-il et le vieil homme eut peur et il obtempéra à ce discours et il (s'éloigna et) marcha en silence près du bord de la mer (alors) très bruyante.*

[35] *L'aède : Or, peu après, allant un peu à l'écart, le vieil homme adresse de nombreuses prières au dieu de première grandeur Apollon qu'enfant Latone à la belle chevelure a élevé et nourrit :*

[37] *Chrysès : « Exauce-moi, toi à l'arc d'argent qui, à chacune de tes révolutions dans le ciel, règues avec puissance en protégeant (l'île de) Chrysè et (sa capitale) Cilla ainsi que ta Vénérable ville (de l'île) de Ténédos, la Sainte cité de Sminthè<sup>0004</sup>.*

[39] *S'il est vrai que je couvris ton temple d'ex-voto d'actions de grâce, s'il est vrai que je me plus à immoler pour toi de gras troupeaux de taureaux et de boucs, alors accomplis mon souhait : que les Achéens expient mes larmes par tes traits ! »*

[43] *Le chœur : Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoibos Apollôn entendit sa prière et il descend des sommets de l'Olympe, le cœur enflammé de colère, ayant son arc et son carquois bien fermé en bandoulière si bien que finalement les flèches tintent sur ses épaules (en s'entrechoquant dans le carquois) quand il se déplace pour arriver là-même, irrité.*

[47] *L'aède : Il progresse (à pas de loup), semblable à la nuit/ remplaçant la nuit (?).*

[48] *Le chœur : Peu après, il s'arrête non loin des navires et lance une flèche au hasard si bien qu'un sifflement terrible sort de l'arc d'argent.*

---

0004 Apollon Sminthée avait des temples à Ténédos, à Hamaxitus, à Parion, à Lindus, à Coressie, à Pœesse. Scopas l'avait représenté à Chrysé, mettant le pied sur un rat. Des médailles le montrent souvent un de ces animaux à la main. Auteur : Adolf Edward Jacobi

[50] L'aède : Il atteint, d'une part, d'abord les mules et les chiens sauvages mais au contraire ensuite, lançant un trait pointu contre les hommes mêmes, il les blesse mortellement si bien que des bûchers funéraires, allumés les uns après les autres, brûlent en permanence.

[53] Le chœur : *A la vérité, les dards du dieu tombèrent sur l'armée pendant neufs jours mais au dixième, Achille convoque la troupe en Assemblée des conscrits.*

[55] *En effet, la déesse Héra aux bras blancs le lui inspira ; car elle s'inquiète pour les descendants de Danaos quand elle (les) voit effectivement moribonds.*

[57] L'aède : Or, après qu'ils furent donc rabattus pour l'Assemblée et furent rassemblés, alors Achille aux pieds rapides déclara devant tous, à la cantonade, en se tenant au milieu d'eux :

[59] Achille : « Fils d'Atrée, maintenant, je pense que nous sommes (condamnés) à errer à nouveau sur la mer pour retourner chez nous, si (toutefois) nous pouvions avec certitude échapper à la mort, puisque la guerre et la peste se plaisent, conjointement, à dompter les Achéens !

[62] Allons donc ! Interrogeons, s'il vous plaît, quelque devin ou intercesseur voire un interprète des songes, car un songe provient aussi de Zeus, lequel pourrait (nous) dire pourquoi Phoibos Apollôn est tellement irrité ; si, finalement, il se plaint de la transgression d'un vœu ou du refus d'une hécatombe ; si possiblement, appréciant le fumet de béliers et de boucs sans taches, il voudrait bien nous préserver du trépas.

[68] Le chœur : *A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, il s'assied finalement ;*

[69] L'aède : alors se leva parmi eux Calchas, fils de Thestor, le meilleur, et de beaucoup, des augures, lui qui connaissait le passé, le présent et l'avenir et qui avait guidé les vaisseaux des Achéens jusqu'à Ilion grâce à sa connaissance prophétique, que Phoibos Apollôn lui avait transmise ; il s'adressa à eux à la cantonade dans un esprit constructif et déclara :

[74] Calchas : « Ô Achille, agréable à Zeus, tu me demandes d'expliquer la colère du dieu de première grandeur Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. Pour sûr ! moi-même te (le) dirai mais toi promets et jure-(le) moi, en vérité, de me soutenir par tes paroles et de me secourir par ton bras ; parce qu'en effet, je pense que nous irriterons un grand homme qui règne sur tous les Argiens et à qui les Achéens obéissent.

[80] Le chœur : *En effet, un roi (est) très fort quand il s'irrite contre un simple individu !*

[81] Calchas : « Si exceptionnellement, en effet, au contraire, le jour même précisément (de l'offense), il digère sa rancune, néanmoins, au contraire aussi, il a plus tard du ressentiment au fond de sa gorge, jusqu'à l'avoir résolue ; donc toi, dis clairement si tu me protégeras. »

[84] L'aède : Achille aux pieds rapides lui adressa la parole à son tour selon l'étiquette :

[85] Achille : « Ayant confiance, dis(-nous) la volonté du dieu, tout ce que tu sais ! Non, assurément pas, par Apollôn aimé de Zeus, lui à qui tu adresses tes prières, Calchas ! lui par qui tu dévoiles aux Danaens les volontés divines, non ! aucun de tous les fils de Danaüs, tant que je vivrai, et verrai la lumière du jour de ce côté-ci du sol ne posera sur toi, près de

nos navires à cale creuse, ses lourdes mains. Même s'il se faisait que tu critiques Agamemnôn, qui se glorifie d'être maintenant au sommet de la hiérarchie (de l'armée) des Achéens. »

[92] L'aède : Alors seulement, l'irréprochable devin se plut à faire confiance et il déclara :

[93] Calchas : « Il ne se plaint finalement pas de la transgression d'un vœu ni de l'oubli d'une hécatombe, mais à cause de ce qu'Agamemnôn a manqué de respect à son Intercesseur ; il n'a ni libéré sa fille ni même agréé ses présents. Voilà pourquoi, en définitive, celui qui lance ses traits au loin et à son gré (nous) a "offert" ces maux et (nous) en offrira encore ! Du moins ne suspendra-t-il pas cet étrange et ignoble fléau mortel destiné aux Danéens avant que nous n'ayons rendu à son père cette jeune fille aux yeux charmeurs, sans rançon ni présents ni que nous n'ayons conduit vers Chrysè une remarquable hécatombe ; alors pourrions-nous (peut-être), l'ayant apaisé, l'amadouer. »

[101] Le chœur : *A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, Calchas s'assied finalement ; alors se lève parmi eux le Héros au royaume étendu, l'Atride Agamemnôn, outré, et ses pensées altières sont remplies de courage mais tout obscurcies par la colère et ses yeux sont tout feu tout flamme.*

[105] L'aède : Il s'adresse à Calchas en le regardant le plus méchamment possible :

[106] Agamemnôn : « Prophète de malheurs, tu ne m'as encore jamais (pré)dis la vérité ; il y a certes toujours de mauvais passages quand tu nous délivres amicalement ta prédiction et tu ne (nous) a encore rien dit de salutaire ni conduit à réaliser une prophétie. En sus,

maintenant, annonçant la volonté divine, tu déclames publiquement parmi les Danaens que celui qui lance ses traits au loin et à son gré leur fabrique des maux à cause de moi, à cause de ce que moi-même n'ai pas voulu agréer la magnifique rançon de la jeune Chryséis, puisque je désire beaucoup la posséder chez moi. Et, en effet, effectivement, je (la) préfère à ma femme légitime, Clytemnestre, puisque celle-là n'est pas inférieure à celle-ci, ni en taille ni d'allure, ni finalement en compréhension ni encore en ouvrages.

[116] Mais je veux bien néanmoins la rendre si cela est assurément (le) meilleur (parti) ; moi-même suis plus désireux d'être le sauveur de mon armée que de la voir périr ! Pour ce qui me concerne, préparez-moi à nouveau une marque d'honneur afin que je ne sois pas le seul des Argiens sans récompense honorifique, puisque cela ne me plairait pas. Vous constatez tous assurément cela, à savoir que je perds la captive qui était mon trophée. »

[121] L'aède : Alors Achille aux pieds agiles, l'homme aux qualités divines, lui **répondit** ensuite :

[122] Achille : « Très glorieux Atride, le plus (désireux d'être) riche en troupeau de nous tous, pourquoi donc les Achéens au grand cœur te donneraient-ils un trophée ? Nous savons qu'il n'y a probablement plus grand chose des nombreuses richesses en attente de partage !

[125] D'une part, les richesses des villes, que nous avons détruites de fond en comble, ont été décernées, et, d'autre part, il n'est pas envisageable que la troupe les rassemble pour un

second partage après les avoir récupérées (de chacun).

[127] Mais toi, à la vérité, maintenant, renvoies la captive à son dieu tandis que (nous,) les Achéens, te dédommagerons trois ou quatre fois si le puissant Zeus nous permet de piller la ville bien fortifiée de Troie. »

[130] L'aède : Le roi Agamemnôn lui adressa à son tour la parole selon l'étiquette :

[131] Agamemnôn : « Ne m'abuse pas avec intelligence, Achille semblable à un dieu, étant ainsi exceptionnellement bon<sup>0010</sup>, puisque tu ne me contourneras pas ni ne me persuaderas.

[133] Veux-tu, afin de toi-même posséder une récompense honorifique, tandis que moi serais dépossédé ? Et m'ordonnes-tu de rendre ma captive ? [135] Pourtant si, d'une part, les Achéens au grand coeur, voulant me combler, m'offraient un trophée selon mon coeur, de sorte qu'il serait d'égale valeur, (je serai satisfait) ; alors que si, d'autre part, ils refusaient, alors moi-même saisirai, en allant chez l'un ou chez l'autre ; par exemple, j'agirai en prenant ton trophée ou bien celui d'Ajax ou même celui d'Ulysse et celui chez qui j'aurais été serait furieux. [140] Mais, que certes, *d'une part*, nous reparlerons de tout cela plus tard encore (et plutôt deux fois qu'une) mais maintenant, *d'autre part*, agissons en mettant à l'eau sur l'humide salée un navire de guerre et en rassemblant à son bord des rameurs en assez grand nombre et mettons-y (les troupes d') une hécatombe puis nous (y) installerons à son tour cette fille aux belles joues de Chrysès ; qu'un certain professionnel décisionnaire en soit

---

0010 Je préfère traduire par une discrète moquerie (toi qui a les jambes agiles = mais pas la tête = aujourd'hui exceptionnellement tu réfléchis !) que la louange « quelque bon que tu sois ! » qui me semble hors de propos.



le capitaine, soit Ajax soit Idoménée soit Ulysse, l'homme aux qualités divines soit même toi fils de Pelée, le plus extraordinaire de tous nos militaires afin que tu nous deviennes propice, Apollôn, (à nous) qui t'aurons fait un sacrifice exceptionnel. »

[148] L'aède : Finalement, Achille aux pieds rapides lui répondit alors en le regardant d'un oeil courroucé :

[149] Achille : « Ô homme ayant été revêtu d'impudence et doté d'un esprit retors à mon encontre, comment est-il possible qu'un seul des Achéens obéisse d'un coeur empressé à tes ordres ou accompagne ton expédition ou même combatte contre tes adversaires. [152] En effet, moi-même ne suis pas venu à cause de combattants troyens braves à la guerre pour les combattre ici-même, puisqu'ils ne sont en rien coupables contre moi ! Ils n'ont jamais, en effet, ni enlevé mes bovins ni, à la vérité, mes chevaux ni encore ravagé une production dans la populeuse et fertile Phthiotide puisque des montagnes élevées et une mer souvent en furie (nous) sépare définitivement ! [158] C'est au contraire pour toi, ô grand impudent, que nous t'avons accompagné afin que tu te réjouisses, cherchant à venger Ménélas et toi, et la concurrence du safran à l'avantage des Troyens. Tu n'apprécies en rien nos services, pire tu (les/nous) méprises !

[161] Plus, tu te plais à me menacer de m'enlever mon trophée personnel pour lequel j'ai beaucoup peiné et que les fils des Achéens m'ont attribué. [163] Jamais je n'obtiens un trophée égal au tien chaque fois que les Achéens s'emparent d'une fortification bien peuplée

de Troyens. Alors qu'en vérité, la plupart du temps, ce sont mes bras qui gouvernent une guerre très mouvementée. Toutefois, lorsqu'arrive un partage, le trophée le meilleur et de beaucoup est pour toi et moi-même ne reviens sur mes navires, n'ayant que peu de force pour la bagatelle puisque je me suis épuisé en combattant. [169] Or, maintenant, je me plairai à aller en Phtiotide puisqu'il est de beaucoup préférable de rentrer chez moi avec mes navires à la proue arrondie ; étant méprisé, ici et maintenant, je ne pense pas que tu puisses (désormais) accroître ta rente ni ta richesse. »

[172] L'aède : Agamemnôn, le Chef des Armées, lui adressa alors ensuite la parole :

[173] Agamemnôn : « Déserte donc, si ton absence de motivation (le) désire, moi-même ne te prie aucunement de rester à cause de moi ; autour de moi, assurément, bien d'autres (à ta place) me respecteraient et surtout Zeus est à mes côtés.

[176] De plus, de tous les rois d'engeance divine, tu es pour moi le plus inamical ! En effet, tu n'aimes en permanence que discorde, combats et querelles ; si tu es exceptionnellement vigoureux, c'est probablement (parce qu') un dieu t'as fait don de ta/sa force assurément ! Retournant chez toi avec tes vaisseaux et tes vassaux, règne sur les Myrmidons car moi-même ne te crains pas ni (même) ne me soucie de ta colère ; au contraire, je te menace ainsi : puisque Phoëbos Apollôn au rayons dorés me reprend cette femme, d'une part, moi-même la raccompagnerai sur mon navire, escortée de mes compagnons puis allant moi-même en personne dans ta tente, je ramènerai, si le dieu me le permet, ton trophée, Briséis aux belles

joues afin que tu saches bien que je suis tellement plus fort que toi et aussi que tout autre craigne de se prétendre mon égal et (plus encore) de se mesurer publiquement à moi. »

[188] L'aède : Ainsi parla-t-il si bien que la douleur naît dans le fils de Pelée et son cœur tergiverse entre deux partis dans sa poitrine couverte de poils : (il se demande) si, dégainant le glaive pointu qu'il porte sur la cuisse, il ferait, *d'une part*, se lever et s'écarter l'entourage du roi puis tuerait Agamemnon, ou bien s'il apaisera sa colère et retiendra son cœur/agressivité.

[193] Le chœur : *Tandis qu'il réfléchit aux tenants et aboutissants, heurtant son cœur et sa raison, si bien qu'il commence à tirer sa longue épée de son fourreau, alors arriva du ciel Athèna ; Héra, la déesse aux bras blancs (l') a, en effet, missionnée, chérissant également ces deux hommes en son cœur et les ayant placé sous sa protection.*

[197] L'aède : Elle se tient près du fils de Pelée et saisit sa blonde chevelure, ne se montrant qu'à lui seul si bien qu'aucun des autres (présents) ne (la) voit !

[199] Le chœur : *Alors Achille se retourne, est saisi d'admiration et aussitôt reconnaît Pallas-Athèna. Ses yeux brillent de façon terrible.*

[201] L'aède : Et prenant la parole, il lui adresse ces mots empreints de reproche :

[202] Achille : « Pourquoi, rejeton du Zeus qui secoue l'Aigide, es-tu venue en ces lieux ?

[203] Est-ce afin de voir la démesure de l'Atride Agamemnôn ?

[204] Mais je te le dis et je pense que cela aussi se réalisera : sous peu, il pourrait faire

s'éteindre sa motivation à cause de son orgueil excessif »

[206] L'aède : Athèna, la déesse aux yeux de hulotte lui adressa derechef la parole :

[207] Athèna : « Moi-même viens du ciel pour apaiser ton caractère, *puisses-tu me faire confiance !* ; c'est la déesse Hèra aux bras blancs qui m'a missionnée... »

[209] Le chœur : *elle qui chérit également ces deux hommes en son cœur et les a placé sous sa protection.*

[210] Athèna : « Allons donc ! Mets fin à ta dispute et ne prend plus ce glaive en main ; mais assurément, à juste titre, défoule-toi par des mots, une fois n'est pas coutume ! [212] Car je vais déclarer solennellement cela et cela aussi s'accomplira, à savoir qu'un jour il te sera permis d'obtenir trois fois plus de magnifiques présents pour compenser cet affront ; mais (maintenant) cesse et obéis-nous ! »

[215] L'aède : Achille aux pieds rapides lui adressa alors la parole à son tour selon l'étiquette :

[216] Achille : « Il (me) faut, à la vérité, obtempérer à vos conseils à toutes deux assurément, déesse, et ce bien malgré que j'en aie, en mon cœur ! Car c'est (bien) ainsi la meilleure décision. Celui qui serait chercherait à complaire aux dieux, il s'affranchirait (d'eux) en se surpassant. »

[219] L'aède : Il dit et il pose sa lourde main sur la poignée d'argent et renfonce la longue dague dans son fourreau ; il ne désobéit (ainsi) pas au discours moralisateur d'Athèna.

[221] Le chœur : *Celle-ci s'en retourna vers l'Olympe, parmi les autres divinités, dans les demeures du Zeus qui secoue l'Aigide.*

[223] L'aède : Alors le fils de Pelée adresse au fils d'Atrée ses mots outrageants, car il ne lui est pas possible d'être maître de sa colère :

[225] Achille : « Baderne à l'esprit alourdi par le vin, ayant un regard (éteint) de chien et un cœur (pleutre) de cerf, tu n'as jamais eu en ton cœur le courage d'enfiler ta cuirasse pour aller au combat accompagner la troupe ni même aller en embuscade avec les officiers Achéens ; parce qu'il est su de toi que tu y trouveras la mort. [229] Qu'il est de beaucoup plus facile de se pavaner le long de la vaste armée des Achéens et de s'accaparer les présents de celui qui parle contre toi !

[231] Roi dévorateur de peuples, puisque tu règues sur des hommes sans valeur ; car, fils d'Atrée, que tu aurais fait (sinon) maintenant ta toute dernière insulte ! (?)

[233] Mais je te (le) dis et je (le) jurerai par le Serment solennel ! Oui da ! par ce bâton-témoin<sup>0143</sup>, lequel ne produira plus jamais ni feuilles ni rameaux, ni ne reverdira plus, puisqu'auparavant il a laissé sur les montagnes le tronc dont il fut coupé ; car le bronze l'a effectivement émondé de ses feuilles mais aussi de son écorce.

[237] Maintenant, derechef, puissent les fils des Achéens arrêter aussi ma lourde main sur ce manche d'argent que les juges portent dans leur paume, eux qui ont fidèlement gardé les

---

<sup>0143</sup> <sup>72</sup> il n'est pas possible que ce σκήπτρον (donnant droit et "sacralisant" sans doute la parole comme, "dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité") soit un «sceptre royal». cf. Odyssée (II, 80) où le bâton-témoin est jeté à terre par Télémaque.

arrêts issus de Zeus ; le Serment solennel sera à ton intention !

[238] Puisse ce faire qu'un jour le regret (de l'absence) d'Achille atteigne les fils des Achéens tous ensemble. Alors seulement, tu ne pourras en aucune façon, malgré que tu en aies, (leur) porter secours lorsqu'ils tomberont les uns après les autres nombreux, expirants sous les coups de l'homicide Hector. Alors, désespéré, tu te scarifieras le coeur sur ta poitrine, (comme étant) celui qui n'a pas estimé le meilleur des Achéens. »

[246] *Le chœur : Ainsi parle le fils de Pelée et il jette alors à terre le bâton-témoin orné de clous dorés et il s'assied.*

[247] L'aède : L'Atride, (assis) d'un autre côté, éprouva alors du ressentiment si bien que Nestôr au langage pondéré, se leva, Nestôr dont la parole coule de ses lèvres douce comme du miel.

[251] *Le chœur : Déjà, à la vérité, deux générations d'humains s'étaient écoulées pour lui, lesquelles vécurent et mangèrent avec lui en Pylos-sur-Amathus/la sanglante et il régnait sur la troisième.*

[254] L'aède : Il leur déclare (à tous) dans un bon esprit (constructif) et dit à la ronde :

[255] Nestor : « Ô grands dieux ! Quelle grande peine se répand sur la terre Achéenne ! Que (cela) devrait réjouir Priam et les fils de Priam et les autres Troyens devraient grandement exulter en leur coeur s'ils apprennent tout sur vos querelles, vous qui êtes au-dessus des Danaens, non seulement pour avis mais encore pour combattre.

[260] Allons, fiez-vous à moi car tous deux êtes plus jeunes que moi !

[261] Car déjà jadis moi-même j'ai fréquenté des guerriers (comme vous) voire même exceptionnellement meilleurs que vous et, eux assurément, ne m'ont jamais considéré comme quantité négligeable. [263] Car je n'ai jamais vu (ici) ni ne reverrai (sans doute) jamais des guerriers virils tel que Pirithoos ou tel que Dryas, ou tel que le Général des Armées Kainée, ou tel qu'Exadios mais aussi tel que Polyphème, capable d'irriter un dieu, ou encore tel que Thésée, le fils d'Egée, semblable aux immortels, les surpassant même.

[267] Ils étaient à la vérité les héros les plus courageux des guerriers de ce côté-ci du sol que la Terre a nourris et ils combattirent les vaillants Phères/Centaures montagnards et ils (les) exterminèrent d'une manière effrayante. [270] A la vérité, moi-même ai vécu parmi eux, étant parti de Pylos, au loin, car eux-mêmes (m') avaient appelé d'une terre étrangère ; et moi-même combattis chacun (des Centaures) en combats singuliers et aucun de ceux qui sont maintenant des mortels de ce côté-ci du sol n'aurait espéré les vaincre en combattant ! Tout aussi vrai, ils m'écoutaient quand je prenais une décision et se conformaient à ma tactique. Allons donc, fiez-vous à moi vous aussi puisqu'il vaut mieux céder à mon invitation pour arrêter l'affrontement.

[276] Quant à toi, (Agamemnôn,) ne t'accapare pas, étant exceptionnellement bon pour lui, cette jeune femme mais renonce à elle puisque les fils des Achéens lui donnèrent tout d'abord ce trophée.

[278] Quant à toi, (Achille) fils de Pelée, ne cherche pas à engager une querelle contre le roi puisque jamais un Roi porteur de sceptre n'a obtenu du sort une renommée semblable (à la sienne) ! C'est Zeus qui lui a attribué cette gloire militaire.

[281] Si fait ! Tu es très puissant car c'est une déesse, ta mère, qui t'a engendré mais Agamemnôn est objectivement plus puissant (que toi) puisqu'il règne sur une multitude !

[283] Ainsi toi, Fils d'Atrée, apaise ton courroux ; quant à moi-même, je (te) conjure de renoncer à ta colère contre Achille, lequel se trouve être un grand rempart pour tous les Achéens dans cette guerre léonine. »

[286] L'aède : Le Roi Agamemnôn lui répondit à son tour selon l'étiquette :

[287] Agamemnôn : « Oui da ! Tout ce que tu viens de dire, Mon Vétérant, (est) assurément (dit) selon une juste mesure ; mais cet homme veut être au-dessus de tous les autres, il veut, d'une part, tout dominer et, d'autre part, régner sur tous *voire* donner les signaux d'attaque et de retraite à tous, toutes choses pour lesquelles je ne pense pas qu'il nous convaincre.

[291] Or, si les dieux qui existent depuis toujours ont fait de lui un lanceur de javelot hors-pair, est-ce une raison pour qu'ils soient les premiers à le laisser déblatérer des reproches ?

»

[293] L'aède : Achille, l'homme aux qualités divines, lui répondit finalement, en prenant la parole à son tour :

[294] Achille : « Qu'en effet je pourrais me faire qualifier d'homme lâche mais aussi



méprisable si je me plaisais à l'avenir à accepter toute action pour toi, à céder à tout ce que tu demanderais !

[296] Oui ! Donne des ordres sur tout aux autres (mais) ne me donne pas à moi assurément (même) les signaux d'attaque et de retraite. Car je ne pense pas moi-même assurément t'obéir encore.

[298] Mais je vais te dire autre chose et toi grave-la dans ta mémoire !

[299] Moi-même ne lèverai sûrement pas la main sur toi à cause d'une jeune femme ni sur toi ni sur aucun autre puisque/après que/même si vous me reprenez après avoir officiellement donné.

[301] Mais des autres choses qui sont à moi près de mes ardents navires de guerre, puisses-tu n'emporter rien d'elles en montant (à bord) malgré moi ! Si, allez (-y) donc ! Essayez (de venir) afin de savoir et de voir ! Immédiatement ton sombre/noble sang coulera sur une arme d'hast. »

[305] L'aède : S'étant ainsi tous deux affrontés par ces diatribes, ils se lèvent et renvoient (les participants à) l'assemblée vers les navires des Achéens.

Le fils de Pelée, d'une part, alla, avec le fils de Ménoities et ses compagnons, vers ses tentes et ses navires bien équilibrés tandis que, d'autre part, le fils d'Atrée alla finalement vers son navire ardent et il le fait mettre à la mer puis il choisit vingt rameurs qui se placent sur leurs bancs et fait embarquer (les bestiaux d') une hécatombe pour un dieu, qu'il fait

déposer à fond de cale puis il fait monter Chryséis aux belles joues, en l'accompagnant ; enfin, arrive à bord un Capitaine, ce connaisseur très expérimenté des routes maritimes, Ulysse.

[313] *Le chœur* : Ensuite, d'une part, après s'être embarqués, ces navigateurs semblent voler sur les routes humides et, d'autre part, le fils d'Atrée ordonne aux troupes de se purifier si bien qu'elles se purifièrent et jetèrent leurs crasses et immondices dans la mer puis, ils sacrifièrent à Apollôn des hécatombes de taureaux et d'ovins (dont caprins) sans taches au bord du rivage de la mer profonde et insalubre ; si bien que l'agréable odeur/le fumet (des viandes) monta vers le ciel en volutes hélicoïdales au-dessus de la fumée.

[319] *L'aède* : Ainsi, d'un côté, préparaient-ils ces choses, réparties dans tout le campement, tandis qu'Agamemnôn, d'autre part, ne cessait pas/n'oubliait pas la menace qu'il avait auparavant lancé contre Achille si bien qu'il s'adresse en personne à Talthybios mais aussi à Eurybatès, tous deux étaient ses hérauts et serviteurs zélés :

[323] *Agamemnôn* : « Rendez-vous à la tente d'Achille fils de Pelée ; saisissez manu militari Briséis aux belles joues afin de (la) conduire (ici). Et si l'on ne voulait pas vous la donner, j'irais moi-même (l') enlever en arrivant avec une multitude (de soldats) ! Ce qui sera même pour Achille plus fâcheux. »

[327] *Le chœur* : Ayant ainsi parlé, il (les) missionne et déverse sur eux un discours véhément ; ils marchèrent tous deux malgré qu'ils en eussent le long du rivage de la mer profonde et insalubre, si

*bien qu'ils arrivèrent près des tentes et des navires des Myrmidons, et ils trouvèrent Achille assis devant sa tente, près de son noir destroyer ; en les voyant assurément tous deux, Achille, finalement, ne se réjouit pas.*

[332] L'aède : Ceux-ci, en vérité, éprouvèrent tous deux une crainte religieuse et, ayant tous deux pitié du Roi, ils s'arrêtèrent tous deux; ils ne peuvent rien lui dire ni même lui tendre la main. Achille quant à lui, (les) reconnaît dans son esprit (physionomiste) et (leur) adresse la parole :

[335] Achille : « Salut, hérauts, messagers de Zeus et aussi des hommes/militaires, venez plus près ; pour moi, vous n'êtes en rien coupables mais Agamemnôn l'est, lui qui vous missionne à cause de la jeune Briséis. Allez donc ! (et toi) Patrocle, d'une lignée divine, conduis la jeune femme hors (de ma tente) et donne(-la) leur à conduire (vers Agamemnôn) ! Mais, vous deux, soyez vous-mêmes des témoins devant les dieux bienheureux ainsi que devant les humains mortels et devant ce roi cruel, si jamais derechef, il a besoin de moi pour repousser des autres (militaires) cet étrange et ignoble fléau mortel ; qu'en effet, lui assurément se livre à son esprit pernicieux ; il ne sait aucunement réfléchir à la fois au présent et à l'avenir, par exemple comme chaque fois que les Achéens auraient à combattre auprès de/ en reculant jusqu'à leurs navires. »

[346] Le chœur : *Ainsi parla-t-Il et Patrocle obéit à son cher compagnon et il consuisit hors de la tente Briséis aux belles joues puis il (la) confie pour être emmenée si bien que les deux hérauts*

*retournent près des navires des Achéens. La (jeune) femme va avec eux malgré qu'elle en aie.*

[349] L'aède : Quant à Achille, peu après, il va s'asseoir à l'écart de ses compagnons, effondré et pleurant, sur le rivage de la mer poivre et sel, portant son regard sur le bassin (méditerranéen) sans limite puis, il adresse à sa mère de nombreuses prières, en étendant les mains.

[353] Achille : « Mère, puisque tu m'as élevé, bien que j'étais assuré d'une très brève existence, l'Olympien Zeus, qui tonne en haut des cieux, n'a-t-il pas programmé juste pour moi de me mettre dans le plastron une renommée exceptionnelle ? Alors que maintenant, il ne me chérit pas même un peu.

[356] Qu'en effet, le puissant au loin Agamemnôn, fils d'Atrée m'a outragé ! Car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en me l'ôtant. »

[358] Le chœur : *Ainsi parla-t-il, en pleurant si bien que son auguste mère, assise près de son vieux père dans les profondeurs de la mer, l'entendit ;*

[360] L'aède : or, elle émergea promptement de la mer écumante sous la forme d'un nuage, et réellement<sup>0154</sup> elle s'assit à côté de lui qui pleure, le flatta légèrement de la main et l'apostropha en le tutoyant :

---

0154 = aussi surprenant que cela puisse paraître !

[362] Thétis : « Mon rejeton, pourquoi pleures-tu ? Et pourquoi cette douleur morale t'arrive-t-elle ? Exprime-toi sans détour, ne me cache rien par esprit de réserve, afin que nous (le) sachions tous deux. »

[365] L'aède : Alors Achille aux pieds rapides lui adressa la parole, tout en gémissant lourdement :

[366] Achille : « Tu connais tous mes malheurs, pourquoi donc déclamerai-je ce que tu sais (déjà) ?

[367] Nous allâmes à Thèbes, ville sacrée de Eétiôn, et nous la ravagâmes mais aussi, en cette escale, nous emmenâmes toutes choses (et trophées) ; or, à la vérité, les fils des Achéens se les partagèrent correctement entre eux si bien qu'ils exfiltrèrent pour l'Atride Chryséis aux belles joues, la fille de Chrysès.

[371] Mais aussitôt, Chrysès, le prêtre d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré, arriva près des navires ardents des Achéens, aux plastrons de bronze voulant libérer sa fille et apportant une rançon énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la fêrûle d'or d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré et il implora tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-Major des Armées.

[377] En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens firent connaître leur avis, par une clameur favorable, de respecter, au contraire, le prêtre et d'accepter ses

magnifiques offrandes ; mais cela ne convient pas au coeur (fier) de l'Atride Agamemnon.

[380] Il l'éconduit au contraire méchamment et déverse sur lui un discours véhément : le vieil homme s'en retourne indigné si bien qu'Apollôn exauça sa prière puisqu'il lui était très cher, et il décocha sur les Argiens des traits fatals si bien que réellement les troupes meurent les unes après les autres et les dards du dieu tombèrent de tout côtés sur la grande armée des Achéens. Alors un devin bien compétent nous déclara publiquement les volontés divines du dieu qui frappe au loin.

[387] Aussitôt moi-même exhortais d'apaiser tout d'abord le dieu (Apollôn) ; mais ensuite une colère saisit l'Atride et se levant brusquement, il proféra un discours menaçant qui s'est déjà réalisé ; car, d'une part, avec un navire rapide, les Achéens aux yeux vifs raccompagnent vers Chrysè la jeune femme et guident/apportent des présents au dieu de première grandeur ; et, d'autre part, auparavant, des hérauts missionnés (par Agamemnôn) vinrent dans ma tente (prendre) la jeune fille de Brisès que les fils des Achéens m'avait attribuée.

[394] Mais toi (, ma mère), si tu le peux vraiment, prends activement soin de ton fils !

[395] Te rendant sur l'Olympe, implore alors Zeus, si jamais de quelque façon déjà ou bien tu touchas son coeur ou aussi par ton action.

[397] Car je t'ai entendue bien souvent dans le palais de ton père te glorifiant quand tu affirmais, au sujet du fils de Cronos qui couvre le ciel de nuages, d'avoir, seule chez les

immortels, écarté un affreux et ignoble malheur lorsque les autres Olympiens voulurent l'attacher étroitement, Héra et Poséïdaôn et aussi Pallas Athèna ; mais toi accourant assurément vers lui, déesse, tu le dénouas de ses liens et appelant sur le champ dans le haut Olympe le géant aux cent bras que les dieux appellent Briaréôn et tous les hommes, au contraire, Aigaiôn, (car (il possède) une force encore supérieure à celle de son père) ; celui-ci, fier de sa force toute puissante, s'assit effectivement à côté du fils de Cronos et les dieux bienheureux le craignirent secrètement et ne l'attachèrent plus.

[408] Maintenant, assied-toi près de lui en lui rappelant ces événements et prends-lui les genoux et puisse-t-il vouloir (rendre) impossible la prise de Troie (par les Achéens) et frapper leurs gouvernails mais aussi les Achéens mortellement entourés de tous côtés par la mer, afin que tous ressentent les effets fâcheux de leur roi et aussi que l'Atride Agamemnôn, puissant au loin, reconnaisse sa faute, lui qui, paradoxalement, n'a pas honoré le meilleur des Achéens. »

[414] L'aède : Thètis lui répartit ensuite à son tour selon l'étiquette, en versant des larmes :

[415] Thètis : « Pauvre de moi, mon enfant, pour quoi effectivement t'ai-je élevé, après t'avoir mis au jour, pour une si cruelle destinée ? Plût au ciel que, près de tes navires, tu sois resté sans connaître les larmes ni la douleur puisque effectivement ta destinée (est d'avoir) une vie exceptionnellement courte qui ne peut en aucune façon durer plus ! Or, maintenant, tu trouves en toutes choses à la fois rapidité et malheur ; parce que je t'ai

enfanté dans mon palais sous de mauvais auspices. [420] Et j'irai moi-même vers l'Olympe couvert de neiges abondantes pour adresser une plainte à ton sujet à Zeus qui lance l'éclair. Puisse-t-il la trouver recevable ! [422] Mais toi, d'une part, maintenant, demeurant en colère contre les Achéens et à côté de tes navires rapides, arrête dès lors tout à fait de participer à la guerre ; car Zeus est parti hier, traversant l'Océan, chez les parfaits Ethiopiens, pour un repas et tous les dieux l'accompagnèrent ; si bien qu'il sera certainement de retour pour toi vers l'Olympe dans une douzaine de jours et j'irai pour toi ensuite dans la demeure au plancher armé de bronze de Zeus et je lui prendrai les genoux et je pense le convaincre.»

[429] Le chœur : *Ayant ainsi fini de prendre la parole, elle se retira et laissa son fils sur place regrettant à son cœur défendant la femme à la taille élégante, qu'on lui enleva effectivement de force, contre son gré ; quant à Ulysse il arrive à Chrysè conduisant la remarquable hécatombe.*

[433] L'aède : Lorsque ses marins arrivent à l'intérieur du port de grande profondeur, *d'une part*, ils affalent les voiles et les déposent dans le sombre navire puis ils renversent le mât sur son chevalet, le faisant descendre rapidement avec son étai et ses haubancs si bien qu'ils firent avancer à force de ramer avec leurs avirons leur embarcation vers le mouillage à quai.

[437] Le chœur : *Ils jetèrent les ancres en fourche à la poupe puis (se halèrent et) s'amarrèrent (à deux bites/anneaux, à presque toucher le quai) avec deux aussières en fourche à la proue ;*

[438] L'aède : enfin, ils débarquèrent eux-mêmes sur le quai maritime puis firent avancer



(les bestiaux de) l'hécatombe en l'honneur d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré ;

[439] *Le chœur* : enfin, Chryséis marche et sort du navire hauturier.

[440] *L'aède* : Le très expérimenté en trajets maritimes Ulysse la conduisant, à la vérité, sur l'estrade de l'autel de son père, la lui remet en main propre et lui adresse la parole :

[442] *Ulysse* : « Ô Chrysès, le Général en Chef des Armées, Agamemnôn, m'a missionné pour te ramener ta fille et sacrifier à Phoebus (Apollôn), en faveur des Danaens, une exceptionnelle hécatombe afin que nous apaisions le dieu de première grandeur qui envoya (et envoie encore) actuellement aux Argiens des maux très affligeants. »

[446] *L'aède* : En parlant ainsi, il remet la jeune fille à son père et celui-ci se réjouit en la serrant dans ses bras.

[447] *Le chœur* : Immédiatement, assurément, les Achéens disposent en l'honneur du dieu l'exceptionnel(le) (troupeau destiné à l') hécatombe, en ordre autour de l'estrade bien construite, puis ils se lavèrent les mains et répandirent des grains d'orge moulus grossièrement (sur l'autel et les victimes).

[450] *L'aède* : Chrysès, levant ses bras au ciel, fait de grandes prières pour les Achéens :

[451] *Chrysès* : « Écoute-moi, Archer à l'arc d'argent, toi qui entoures de tes soins (l'île de) Chrysè et règues par la force dans la vénérable Cilla, (capitale de l'île) de Ténédos ! Qu'à la vérité, tu as bien déjà naguère exaucé ma prière : d'une part, tu m'as vengé et, d'autre part, tu accableras (sans doute encore) la grande armée des Achéens !

[455] Mais maintenant, accomplis encore aussi, pour moi le souhait suivant : préserve désormais les Danaens de l'étrange et ignoble fléau mortel. »

[457] *Le chœur* : Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoebos Apollôn exauça son souhait.

[458] *L'aède* : Quand toutefois, effectivement, ils eurent adressé leurs prières et éparpillé les grains d'orge moulus grossièrement, d'une part, dans un premier temps, ils tirèrent en arrière le cou de chaque victime puis ils l'égorèrent et la dépouillèrent, ensuite ils découpèrent les pattes et ils (les) recouvrirent de graisse complètement des deux côtés et, après avoir fait (tout ceci), ils placèrent sur celles-ci (qui servaient d'autel) des morceaux crus de tous les membres de la victime<sup>353</sup>.

[463] *Le chœur* : Alors, le vétéran/vieil homme alluma un feu de bois et fit une libation goutte à goutte de vin sur les braises puis de jeunes hommes (vinrent) à côté de lui (qui) tenaient dans leurs mains des rôtissoires à cinq broches.

[465] *L'aède* : Toutefois après que les pattes eurent complètement brûlé et qu'ils eurent goûté les abats, ils finirent de découper en petits morceaux tout le reste et ils (les) enfilèrent tout autour sur les broches, et (les) firent rôtir avec art puis ils retirent (des braises) tous les morceaux.

[468] *Le chœur* : Toutefois après qu'ils se sont reposés de leur épuisant travail, ils préparèrent le repas et festoyèrent et le cœur ne manqua en rien en ce repas également partagé.

[470] Toutefois, après qu'ils furent rassasiés<sup>315</sup> de boire et de manger, des jeunes gens, d'une part, remplissent à ras bord de vin des cratères puis finalement ils distribuent à tous les convives en commençant par la droite *et*, d'autre part, de jeunes Achéens assidus toute la journée, ils tentent d'apaiser le dieu (Apollôn) par des chants mêlés de danses, ces jeunes gens Achéens entonnant de belle façon le Péan sublime et célébrant par des chants le dieu qui frappe au loin ; or, il se réjouit les méninges en les écoutant.

[475] L'aède : Lorsque, *d'autre part encore*, le soleil s'est couché et que le crépuscule lui a fait suite, alors seulement ils s'endormirent à côté des aussières du navire.

[477] Le chœur : Lorsque (*pendant la nuit*) les barbes ont repoussé comme la sève printanière, après que, pour son plaisir, un coq ardent s'est dressé (Cocorico !), lors apparaît Aurore, l'hirondelle du matin ;

[478] L'aède : alors ensuite, ils gagnèrent le large jusqu'à rejoindre la vaste armée des Achéens :

- Apollôn qui frappe au loin fit se lever pour eux un vent favorable/une brise de terre ;
- Les marins dressèrent le mât et y hissèrent les voiles blanches
- Et le vent gonfla la grand-voile à moitié bordée<sup>99</sup> et des deux côtés de l'étrave, le flot pourpré se soulevait grandement/en bouillonnant, le bateau devenu couleur rouille entrant en résonance.
- Et il filait<sup>100</sup> en luttant contre (la résistance de) le flot, traçant un sillage.

[484] Le chœur : *Quand toutefois, effectivement, ils arrivèrent parmi la vaste armée des Achéens, d'une part, ils tirèrent assurément le sombre navire sur le continent, le soulevant sur les dunes de sable après avoir, d'autre part, étendu sous (lui) de gros rondins ; puis eux-mêmes se dispersèrent parmi les tentes et les navires.*

[488] L'aède : Achille aux pieds rapides, le fils de la lignée de Zeus de Pelée, résident auprès de ses navires capables d'une grande vitesse, éprouvait, quant à lui, (encore) du ressentiment.

[490] Le chœur : *(On ne le voyait) jamais ni intervenir<sup>0161</sup> aux réunions de l'Assemblée qui rendent glorieux ni participer à la guerre, mais, demeurant ici-même (près de ses navires, dans sa tente), son cœur déperissait/ sa motivation se dégradait de jour en jour et il regrettait sans cesse les cris de guerre et les combats.*

[493] L'aède : Mais quand il plût effectivement depuis ce moment à l'Aurore de naître pour la douzième fois, alors enfin il plût aux dieux qui existent depuis toujours de revenir, tous ensemble, en direction de l'Olympe, Zeus à leur tête ;

[496] Le chœur : *or, Thétis n'était pas oublieuse des suppliques de son fils mais, au contraire, elle émerge de la vague de la mer. Elle monte au point du jour vers les hauts cieux et l'Olympe.*

[499] L'aède : Or, elle trouve le formidable fils de Cronos assis loin des autres (dieux) sur le sommet le plus élevé de l'Olympe qui a plusieurs cimes et réellement, elle s'assied près de lui-même et lui prend les genoux de la main gauche et, de la droite, finalement, (le) tenant

---

<sup>0161</sup>Rien ne dit qu'il n'y assistait pas mais il n'y participait plus activement comme auparavant.

sous le menton, elle adresse la parole à Zeus, fils de Cronos, dieu de première grandeur, en le suppliant :

[504] Thétis : « Zeus le père, si jamais, entre (tous) les immortels, je t'ai rendu service que ce soit en parole ou bien en action, accomplis pour moi le souhait suivant : honore pour moi mon fils qui a la plus courte destinée de tous (les héros) ; cependant, maintenant, assurément, le Chef des Armées, Agamemnôn, l'outrage ; car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en l'emportant.

[508] Mais, toi justement, venge-le, Zeus Olympien le plus expérimenté (d'entre nous) et étends ta suprématie sur les Troyens jusqu'à ce que les Achéens honorent mon fils et le fasse croître dans leur estime. »

[511] *Le chœur : Ainsi parla-t-elle ; or, Zeus, disperseur et rassembleur des nuages, ne lui répondit rien mais il demeure longtemps immobile en silence ;*

[512] L'aède : ainsi Thétis entourait-elle alors en suppliante ses genoux et ainsi se trouvait-elle pendue à ses genoux et elle (le) supplie de nouveau pour la deuxième fois :

[514] Thétis : « A la vérité, l'Infaillible, s'il te plaît, promets-moi et donne-moi un signe d'assentiment ou bien refuse puisqu'il n'y a pas de menace sur toi, afin que je (le) sache bien combien moi-même suis la déesse la plus méprisée de toutes. »

[517] L'aède : Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors en poussant un profond soupir :

[518] Zeus : « Que d'embarras funestes (se préparent) quand/s'il te plait de me demander d'être odieux à Hèra quand elle/laquelle devrait me provoquer par des paroles offensantes ; et, ainsi souvent, elle m'invective, même devant les dieux immortels, et elle m'accuse même de secourir les Troyens sur le champ de bataille !

[522] Mais toi, d'une part, maintenant, retourne d'où tu viens ! Puisse Hèra ne rien remarquer ! Je pourrais/devrais prendre en considération vos suppliques afin que je les réalise ! Et si, allons donc ! je te faisais un signe d'assentiment de la tête afin que tu aies confiance ; car ceci est de ma part assurément la garantie la plus grande/fiable parmi les immortels ; en effet, il n'y a pas de ma part de promesse révocable ni trompeuse ni dilatoire/reportable quand je (l') aurais confirmé d'un signe d'assentiment de la tête. »

[528] Le chœur : *Puisse aussi le fils de Cronos faire ce signe d'assentiment en haussant ses sombres sourcils ! Finalement, l'épaisse chevelure ambrosienne du dieu de première grandeur tomba en flottant de sa tête d'immortel si bien qu'elle ébranla le haut Olympe.*

[531] L'aède : Ainsi, assurément conjointement, délibèrent-ils tous deux puis se disjoignirent ; elle, d'une part, ensuite plongea des hauteurs du resplendissant Olympe dans la mer profonde, et, d'autre part, Zeus (alla) vers sa demeure.

[533] Le chœur : *Or, tous les dieux se lèvent de concert de leurs sièges, (et ceux qui éventuellement lui tournaient le dos se retournent) face à leur père ; aucun n'a la hardiesse d'attendre qu'il arrive mais tous ensemble se mettent au garde-à-vous en face de lui.*

[536] L'aède : Lui, à la vérité, s'assied immédiatement sur son trône.

[537] Le chœur : *Mais Héra fit semblant de ne pas le (re)connaître, sachant que Thétis aux pieds recouverts d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer lui a suggéré sa décision.*

[539] L'aède : Aussitôt, elle adressa à Zeus, fils de Cronos, des paroles de reproche :

[540] Héra : « Fourbe/hypocrite ! Qui donc, de nouveau, d'entre les dieux, t'a suggéré ta décision ?

[541] Il t'est toujours agréable, étant/quand tu es loin de moi, d'accorder à quelqu'un des fruits de ta réflexion cachés/des privilèges avec des arrière-pensées ! Tu n'as jamais eu en rien le courage de me dire d'un cœur empressé/spontanément un/le moindre mot sur ce que tu cogites ! »

[544] L'aède : Le père des dieux et des hommes lui répondit alors ensuite, selon l'étiquette :

[545] Zeus : « Héra, s'il te plaît/je t'en prie, n'espère pas connaître toutes mes histoires/tribulations ; elles seraient certes pour toi difficiles (à entendre) quoiqu'étant mon épouse officielle !

[547] Toutefois, pour ce qui, d'une part, serait convenable d'être entendu, personne ne le saura auparavant le premier/avant toi, ni dieux ni humains mais, ce que d'autre part, moi-même voudrais concocter sans les dieux, toi, ne (me) demande rien à propos de chacun de ces sujets ni ne cherche à les approfondir. »

[551] L'aède : L'auguste Héra au visage<sup>0165</sup> secourable lui répondit alors ensuite, selon

0165 « Bailly 2021 Page 511 : βοῶπις, ἰδος, adj. f. aux yeux de bœuf, c. à d. aux grands yeux, signe de beauté, en parl. de femmes, Il. 1, 551 ; 3, 144 ; 7, 10 ; 18. »

l'étiquette :

[552] Hèra : « (Tu es) le plus affreux, fils de Cronos, combien affreuse (est) l'éthique que tu viens d'exprimer ?

[553] Et de notoriété publique, je ne t'ai, alors que j'étais assurément proche de toi, pas questionné ni n'ai cherché à approfondir (tes manigances), mais (après tout), concocte tes embrouilles d'un esprit très insouciant autant que tu le souhaites/ à ta guise.

[555] Or, maintenant, je crains terriblement, cela heurte ma raison, que Thétis aux pieds recouverts d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer ne t'ai séduit par des moyens détournés ; car, ce matin, elle était assise manifestement à ton côté et tenait tes genoux ! Je pense que tu lui as confirmé par un signe d'assentiment une promesse comme quoi tu pourrais venger Achille et décimer (du monde) près des nombreux navires des Achéens. »

[560] L'aède : Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors à son tour, selon l'étiquette :

[561] Zeus : « Bonté divine ! D'une part, que tu penses toujours (à mal) et je ne peux t'échapper ! D'autre part, de toutes façons, qu'il se fasse que tu ne puisses rien mais (aussi), volontiers, que tu t'éloignes de mon cœur, ce qui sera alors même pour toi plus fâcheux !

[564] Si seulement ce qui m'est agréable puisse ainsi s'accomplir !

---

Cela pourrait être aussi **au visage au grand front** et plus original **au visage secourable** (βοήθῃσις) car n'oublions pas qu'elle a envoyé Athèna calmer Achille. Même si la chanson de Lys GAUTI (1933) dit : « J'aime tes grands yeux, tes grands yeux de vache... »



[565] Mais assieds-toi en faisant silence et soumets-toi à mon mythe ; crains que mêmes les dieux résidant dans l'Olympe, se précipitant à ton aide, ne puisse réellement t'être d'aucun secours, si j'avais à jeter mes bras redoutables sur toi. »

[568] *Le chœur : Ainsi parla-t-il et l'auguste Héra au visage secourable frémit ; et, effectivement, elle s'assied en se taisant et faisant fléchir sa volonté. Et tous les dieux Ouraniens/célestes poussèrent de profonds soupirs dans la demeure de Zeus.*

[572] L'aède : Alors Hèphaïstos, le célèbre artisan, commença à les haranguer, se rendant (ainsi) agréable à sa mère, Héra aux bras blancs.

[573] Hèphaïstos : « Que de tels embarras funestes se plairont à advenir ! et seront-ils encore tolérables ? Si, à cause de mortels, la discorde se plaît à s'insinuer ainsi entre vous deux et à vous faire pousser des cris d'orfraie ! La joie des banquets honnêtes ne sera plus présente puisque les pires choses triomphent.

[577] Moi-même conseille donc à ma mère, même si elle-même a exceptionnellement du bon sens, de se rendre agréable à Zeus mon père afin qu'il ne s'irrite pas derechef et que nos festins ne soient à l'avenir plus troublés.

[580] (S'il le voulait) Il (nous) renverserait de nos sièges car il est de beaucoup le plus fort.

[581] Mais toi, amadou-le par des paroles bienveillantes de sorte qu'ensuite cet Olympien nous sera favorable. »

[584] L'aède : Ainsi termina-t-il de parler et, se levant, il remet dans la main de sa mère un calice à coupe et coupelle<sup>313</sup> et lui réadresse la parole :

[586] Hèphaïstos : « Supporte cela , ma mère, et résigne-toi malgré ton lien conjugal et tes inquiétudes, de peur que je ne te vois de mes propres yeux, alors que justement tu m'es (très) chère, battue et alors, je ne pourrai en rien, malgré que j'en aie, (te) secourir ; car il est difficile de tenir tête à un/l'Olympien ; en effet, déjà aussi une précédente fois, désireux de (te) protéger, il me lança au loin, en me prenant par le pied, m'arrachant du seuil de ma divine maison si bien que je roulai toute une journée (dans les airs) et, accompagnant le coucher du soleil, je m'écrasai sur l'île de Lemnos mais mon cœur battait encore un peu. C'est là que les Sintiens m'emportèrent à moitié mort à l'écart/pour me mettre à l'abri. »

[595] Le chœur : *Ainsi parla-t-il et Héra, la déesse aux bras blancs, sourit puis, souriant à nouveau, elle reçoit la coupe de la main de son fils.*

[597] L'aède : Tandis que lui, commençant par la droite (de sa mère), verse à tous les autres dieux un doux nectar, le siphonnant/tirant d'un cratère ; si bien que, finalement, un rire inextinguible jaillit des dieux bienheureux comme ils voient Hèphaïstos s'empressant diligemment en parcourant leurs demeures (célestes).

[601] Le chœur : *Ainsi alors, à la vérité, toute une journée, jusqu'au coucher du soleil, ils festoyèrent et le cœur ne manqua en rien en ce repas également partagé, ni à la vérité, (les sons harmonieux)*

*de la très belle lyre que tenait Apollôn et des Muses qui chantaient en se répondant mutuellement en canon d'une belle façon.*

[605] L'aède : Toutefois après que l'éclatante lumière du soleil a plongé dans la mer, les dieux tombant de sommeil se retirèrent, chacun vers sa maison, demeure que, pour chacun d'eux, le très illustre Hèphaïstos boiteux des deux jambes a construit par son art ingénieux ;

[609] Le chœur : tandis que Zeus, l'Olympien qui lance des éclairs, va vers son lit, là où il se repose d'ordinaire quand le doux sommeil l'aborde, là-même où en allant dans l'intérieur, au plus profond de sa demeure, et il s'endort à côté d'Hèra au trône doré.

CHANT I

Ἰλιάδος Ἀ  
λοιμός · μήνις

PESTE - RESENTIMENT.

Titre 1 à 20 : Invocation à la Muse ; Apollôn envoie la peste sur l'armée grecque en représailles de l'affront fait à son prêtre, Chrysès.

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος  
οὐλομένην ἣ μυρὶ Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε  
πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν  
ἡρώων αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν  
οἴωνοῖσιν τε πᾶσι (Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή)  
ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε  
Ἀτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.

[8] Τίς τ' ἄρ' σφωε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ;  
Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός· ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεὶς  
νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὄρσε κακὴν ὀλέκοντο δὲ λαοί,  
οὐνεκα τὸν Χρῦσιν ἠτίμασεν ἀρητῆρα  
Ἀτρεΐδης· ὁ γὰρ ἦλθε θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν  
λυσόμενός τε θύγατρα φέρον τ' ἀπερείσι' ἄποινα,  
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος cf. (I, 373-5)  
χρυσέωι ἀνὰ σκήπτρῳ<sup>0003</sup> καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς  
Ἀτρεΐδης δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν·  
[17] « Ἀτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί,  
ὕμιν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες  
ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν εὖ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι·  
παῖδα δ' ἐμοὶ λύσαιτε φίλην τὰχδ' ἄποινα δέχεσθαι,  
ἄζόμενοι Διὸς υἱὸν ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα. »

Chante, déesse, la colère d'Achille, fils de Pelée, ce ressentiment funeste qui causa d'innombrables souffrances aux Achéens et précipita chez Hadès de nombreuses âmes bien portantes de héros, si pernicieux qu'il fit d'eux (= de leurs corps) des proies pour tous les chiens et tous les vautours/canidés carnassiers et les rapaces charognards (car telle fût la décision/le décret de Zeus) à cause de ce que le fils d'Atrée, Chef des armées et Achille, l'homme aux qualités divines, se plurent, pour la première fois, à faire naître entre eux deux une querelle clivante<sup>0001</sup>.

[8] Lequel des dieux mis finalement ces deux-là aux prises jusqu'à s'affronter par discorde ? Le fils de Lêtô<sup>0002</sup> et de Zeus !

[9] En effet, celui-ci (Apollôn) était irrité contre le roi à cause/du fait que l'Atride avait outragé l'Intercesseur Chrysès ; il fit naître et s'abattre sur l'armée une maladie si mauvaise/contagieuse que des troupes/contingents moururent ; [12] en effet, celui-là (Chrysès) arriva/vînt près des navires ardents des Achéens dans l'intention de délivrer, contre rançon, sa fille et apportant une rançon infinie/énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la fêrûle d'or d'Apollôn qui frappe de loin et à son gré et il implorait tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-Major des Armées : [17] « Atrides, mais aussi vous autres Achéens aux belles cnémides, que, les dieux qui possèdent les demeures de l'Olympe, vous accordent, d'une part, de mettre à sac la ville de Priam et, d'autre part, de bien/sans problème retourner chez vous. Mais libérez (celle qui est) ma propre fille pour (pouvoir) accepter cette rançon, (soyez) respectueux du fils de Zeus, Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. »

0003 On verra dans l'Odyssée que le « sceptre » n'est souvent qu'un **bâton-témoin** donnant la parole (II, 37), que Télémaque dépité jette à terre (II, 80), qu'Antinoos ramasse pour prendre la parole (II, 84) ou encore un simple **bâton de mendiant** dont Athènes munit Ulysse et qu'il lâche pour ne pas effrayer les chiens d'Eumée (XIV, 31) ou qu'Eumée lui fournit (XVII, 119) ou bien qu'enfin Ulysse tend à Iros vaincu (XVIII, 103) mais peut être parfois le **sceptre du roi** (Nestôr - III, 412) ou de l'âme du devin Tirésias (XI, 91) ou le **marteau** du juge Minos (XI, 569).

0001 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 662 : ils se brouillèrent après s'être querellés.

0002 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 1436 : Lêtô, fille du Titan Kæos et de Phæbè, mère d'Apollon et d'Artémis. Ici d'Apollôn.

Titre 22 à 42 : Agamemnôn n'accepte pas la rançon énorme que veut donner Chrysè en échange de la libération de sa fille, Chryséis. Chrysè invoque alors Apollôn et lui demande de punir les Achéens.

[22] Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ cf. (I, 77-80)

αἰδεῖσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·

ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ.

[25] Ἀλλὰ κακῶς ἀφίει κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·

[26] « Μὴ σε γέρον κοίλησιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχέω :

ἢ νῦν δηθύνοντ' ἢ ὕστερον αὐτὶς ἰόντα :

[28] Μὴ νύ τοι (π)οὐ χραίσμη σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο :

[29] Τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω πρὶν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν

ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ ἐν Ἀργεῖ τηλόθι πάτρης

ἰστὸν ἐποικομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιόωσαν·

ἀλλ' ἴθι, μή μ' ἐρέθιζε σαώτερος ὥς κε νέηαι. »

[33] Ὡς ἔφατ' ἔδεισεν δ' ὁ γέρον καὶ ἐπείθετο μύθῳ

βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·

πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κίων ἤρᾱθ' ὁ γεραῖος

Ἀπόλλωνι ἄνακτι, τὸν ἡὔκομος τέκε Λητώ·

[37] « Κλυθὶ μευ ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσῃν ἀμφιβέβηκας

Κίλλαν τε ζαθέην Τενέδοιό τε Ἴφι ἀνάσσεις

Σμινθεῦ. [39] Εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,

ἢ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πῖονα μηρί' ἔκηα

ταύρων ἢ δ' αἰγῶν τὸ δέ μοι κρήνην ἐέλδωρ·

τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν : »

[22] En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens firent connaître leur avis, par une clameur favorable, de respecter, au contraire, le prêtre et d'accepter des/les/ses magnifiques offrandes ; mais cela ne convînt pas au coeur (fier) de l'Atride Agamemnon.

[25] Il l'éconduit au contraire méchamment et déverse sur lui un discours

véhément : [26] « Vieillard, que moi-même ne te retrouve pas/plus près

de nos navires à cales creuses ! Ne t'attarde pas maintenant ni ne

reviens plus encore une dernière fois/ une fois de trop ! [28] Sans

doute, (ou plutôt) sois-en sûr, les guirlandes de laurier entrelacées

autour de la fêrle du dieu ne pourraient plus effectivement te

protéger ! [29] Or, moi-même ne la libérerai pas avant que la

vieillesse ne l'atteigne elle aussi dans notre maison à Argos loin de sa

patrie, filant une toile et partageant ma couche ; pars donc, ne m'irrite

pas, ainsi tu t'en retournerais sain et sauf. »

[33] Ainsi parla-t-il et le vieil homme eut peur et il obéit/obtempéra à

ce discours et il marcha en silence près du bord de la mer très

bruyante. Or, peu après, allant un peu à l'écart, le vieil homme adresse

de nombreuses prières au dieu de première grandeur Apollon

qu'enfant, Latone à la belle chevelure a élevé et nourrit : [37] «

Ecoute/Exauce-moi, toi à l'arc d'argent qui, à chacune de tes

révolutions dans le ciel, règues avec puissance/hauteur en protégeant

Chrysè et Cilla, ta Vénérable ville de (l'île de) Ténédos et ta Sainte cité

de (l'île de) Sminthè<sup>0004</sup>. [39] S'il est vrai que je couvris ton temple d'ex-

voto de gratitude, s'il est vrai que je me plus à brûler pour toi de gras

troupeaux de taureaux et de boucs, alors accomplis mon souhait : que

les Achéens expient mes larmes par tes traits ! »

0004 Apollon Sminthée avait des temples à Ténédos, à Hamaxitus, à Parion, à Lindus, à Coressie, à Pœesse. Scopas l'avait représenté à Chrysé, mettant le pied sur un rat. Des médailles le montrent souvent un de ces animaux à la main. Auteur : Adolf Edward Jacobi

Titre 43 à 67 : Apollôn sème la peste sur l'armée. Après dix jours d'épidémie, Achille propose en Assemblée d'interroger un devin.

[43] Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Απόλλων,  
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμπιοι καρήνων χwόμενος κῆρ,  
τόξ' ὥμοισιν ἔχων ἀμφορεφέα τε φαρέτην·  
ἐκλαγξαν δ' ἄρ' οἷστοι ἐπ' ὥμων, χωρόμενοι  
αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἦϊε νυκτὶ ἐοικώς<sup>0005</sup>.

[48] Ἐζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν μετὰ δ' ἰὼν ἔηκε·  
δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο.

[50] Οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπώιχετο καὶ κύνας ἀργούς,  
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἔχεπευκὲς ἐφειῖς  
βάλλ' αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο θαμειαί.

[53] Ἐννήμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὦιχετο κῆλα θεοῖο,  
τῇ δεκάτῃ δ' ἀγορῇνδὲ καλέσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς.

[55] Τῷ γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·  
κῆδετο γὰρ Δαναῶν ὅτι ῥά θνήσκοντας ὄρατο.

[57] Οἱ δ' ἔπειτ' οὖν ἤγερθεν ὁμηγερέες τε γένοντο  
τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

[59] « Ἀτρεΐδῃ νῦν ἄμμε παλιμπλαγχθέντας οἶω  
ἄψ ἀπονοστήσειν, εἴ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν,  
εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμός τε δαμαῖ καὶ λοιμὸς Ἀχαιοὺς :

[62] Ἀλλ' ἄγε : δὴ τίνα μάντιν ἐρείομεν ἢ ἱερῆα  
ἢ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν,  
ὅς κ' εἴποι ὅ τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Απόλλων,  
εἴτ' ἄρ' ὅ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται ἡδ' ἐκατόμβης,  
αἶ κέν πως ἀρνῶν κνίσσης αἰγῶν τε τελείων  
βούλεται ἀντιάσας ἡμῖν ἀπὸ λoιγὸν ἀμῦναι.

[43] Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoibos Apollôn entendit/exauça sa prière et il descend des sommets de l'Olympe, le coeur enflammé de colère, ayant son arc et son carquois entièrement recouvert/bien clos en bandoulière si bien que finalement les flèches tintent (en s'entrechoquant dans le carquois) sur ses épaules, quand il se déplace pour arriver là-même, irrité. Il s'avance semblable à la nuit/progresse à pas de loup. [48] Peu après, il s'arrête non loin des navires et lance une flèche au hasard si bien qu'un sifflement terrible naît/sort de l'arc d'argent. [50] Il atteint, d'une part, d'abord les mules et les chiens sauvages mais au contraire ensuite lançant un trait pointu contre les hommes mêmes, il les blesse mortellement si bien que des bûchers de cadavres/funéraires, allumés les uns après les autres, brûlent en permanence. [53] A la vérité, les dards du dieu passèrent/tombèrent sur l'armée pendant neufs jours mais au dixième, Achille convoqua la troupe en assemblée des conscrits. [55] En effet, la déesse Héra aux coudes/bras blancs le lui posa sur l'esprit/inspira ; en effet, elle s'inquiète pour les descendants de Danaos quand elle (les) voit effectivement moribonds.

[57] Or, après qu'ils furent donc rabattus pour l'Assemblée et devinrent rassemblés, alors Achille aux pieds rapides leur déclare à la cantonade, en se tenant au milieu d'eux : [59] « Fils d'Atrée, maintenant, je pense que nous sommes (condamnés) à errer à nouveau sur la mer pour retourner à rebours chez nous, si (toutefois) nous pouvions avec certitude échapper à la mort, si/puisque, conjointement, la guerre et la peste se plaisent à dompter les Achéens !

[62] Allons donc ! Interrogeons, s'il vous plaît, quelque devin ou intercesseur voire un interprète des songes, car un songe provient aussi de Zeus, lequel pourrait (nous) dire pourquoi Phoibos Apollôn est tellement irrité, si finalement il se plaint de la transgression d'un vœu ou du refus d'une hécatombe, si possiblement, obtenant/appréciant le fumet de béliers et de boucs sans taches, il voudrait bien nous préserver d'un fléau mortel.

0005 En remplaçant la nuit ? Donc il ferait grand jour pendant ce qui aurait dû être la nuit. Car on ne voit pas bien comment le Soleil, le cœur enflammé, pourrait être « sombre comme la nuit » (Mme DACIER). Peut-être une éclipse avec un tremblement de terre bruyant évoqué par les flèches qui tintent dans le carquois ?



Titre 68 à 91 : Le devin Chalcas se lève et demande la protection d'Achille car il va faire porter la responsabilité sur le Roi.

[68] Ἦτοι ὃ γ' ὥς ἐπὶ πῶν κατ' ἄρ' ἔξετο· τοῖσι δ' ἀνέστη  
Κάλχας Θεστορίδης οἰωνοπόλων ὃς ἄριστος,  
ὃς ἦϊδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,  
καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω  
ἦν διὰ μαντοσύνην, τὴν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων·  
ὃ σφιν ἐν φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·  
[74] « ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαί με Διὶ φίλε μυθήσασθαι  
μῆνιν Ἀπόλλωνος ἐκατηβέλεταο ἄνακτος·  
τοὶ γὰρ ἐγὼν ἐρέω σὺ δὲ σύνθεο καὶ μοι ὁμοοσον  
ἦ μὲν μοι πρόφρων ἔπεις καὶ χερσὶν ἀρήξιν·  
ἦ γὰρ οἶομαι ἄνδρα χολωσέμεν ὃς μέγα πάντων  
Ἀργείων κρατεῖ καὶ οἱ πείθονται Ἀχαιοί.

[80] Κρείσσων γὰρ βασιλεὺς ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χέρηϊ :

[81] Εἵ περ γὰρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,  
ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσῃ,  
ἐν στήθεσσι ἐοῖσι· σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις. »

[84] Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

[85] « Θαρσῆσας μάλα εἰπὲ θεοπρόπιον ὃ τι οἶσθα :  
Οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ὦι τε σὺ, Κάλχαν,  
εὐχόμενος : Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις,  
οὗ τις ἐμεῦ ζώντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο  
σοὶ κοίλῃς παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίσει  
σὺμπάντων Δαναῶν, οὐδ' ἦν Ἀγαμέμνονα εἴπῃς,  
ὃς νῦν πολλὸν ἄριστος Ἀχαιῶν εὐχεται εἶναι. »

[68] A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, il s'assied finalement ; alors se lèva parmi eux Calchas, fils de Thestor, le meilleur et de beaucoup des interpréteurs du vol des oiseaux/augures, lui qui connaissait le passé, le présent et l'avenir et qui avait guidé les vaisseaux des Achéens jusqu'à Ilion grâce à sa connaissance prophétique, que Phoibos Apollôn lui avait transmise ; il s'adressa à eux à la cantonade dans un esprit constructif et déclara : [74] « Ô Achille, cher à Zeus, tu me demandes de raconter/d'expliquer la colère du dieu de première grandeur Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. Pour sûr, moi-même te (le) dirai mais toi promets et jure-(le) moi, en vérité, de me soutenir de bon coeur par tes paroles et de me secourir d'un coeur empressé avec ton bras ; parce qu'en effet, je pense que nous irriterons un grand homme qui règne sur tous les Argiens et à qui les Achéens obéissent. [80] En effet, un roi (est) très fort quand il s'irrite contre un simple individu ! [81] Si exceptionnellement, en effet, au contraire, le jour même précisément (de l'offense), il digère sa rancune, néanmoins, au contraire aussi, il a plus tard du ressentiment au fond de sa poitrine/gorge, jusqu'à l'avoir résolue ; donc toi dis clairement si tu me protégeras. »

[84] Achille aux pieds rapides lui adressa alors la parole à son tour selon l'étiquette : [85] « Ayant confiance, dis(-nous) la volonté du dieu, tout ce que tu sais ! Non, assurément pas, par Apollôn aimé de Zeus, lui à qui tu adresses tes prières, Calchas ! lui par qui tu dévoiles aux Danaens les volontés divines, non ! aucun de tous les fils de Danaüs, tant que je vivrai, et verrai la lumière du jour de ce côté-ci du sol ne posera sur toi, près de nos navires à cale creuse, ses lourdes mains. Même s'il se faisait que tu critiques Agamemnôn, qui se glorifie d'être maintenant le meilleur de beaucoup/au sommet de la hiérarchie (de l'armée) des Achéens. »



Titre 92 à 115 : Confiant en la parole d'Achille, Calchas que les maux viennent du refus d'Agamemnôn de rendre Chryséis à son père. Agamemnôn s'insurge contre cette interprétation, affront public.

[92] Καὶ τότε δὴ θάρσησε καὶ ἠΐδα μάντις ἀμύμων·

[93] « Οὐ τ' ἄρ' ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται ἡδ' ἐκατόμβης, ἀλλ' ἔνεκ' ἀρητῆρος ὃν ἡτίμησ' Ἀγαμέμνων, οὐδ' ἀπέλυσε θύγατρα καὶ οὐκ ἀπεδέξατ' ἄποινα.

[96] Τοῦνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκεν ἐκηβόλος ἡδ' ἔτι δώσει :

[97] Οὐδ' ὃ γε πρὶν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπώσσει πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην ἀπριάτην ἀνάποινον, ἄγειν θ' ἱερὴν ἐκατόμβην ἐς Χρῦσιν· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπύθοιμεν.

[101] Ἦτοι ὃ γ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη ἥρως Ἀτρεΐδης εὐρὺν κρείων Ἀγαμέμνων ἀχνύμενος· μένος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι πίμπλαντ' ὅσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἔϊκτην·

[105] Κάλχαντα πρῶτιστα κάκ' ὁσσομένους προσέειπε·

[106] « Μάντι κακῶν, οὐ πώ ποτέ μοι τὸ κρήγυνον εἶπας· αἰεὶ τοι τὰ κάκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι, ἐσθλὸν δ' οὐτέ τί πω εἶπας ἔπος οὐτ' ἐτέλεσσας· καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι θεοπροπέων ἀγορεύεις ὥς δὴ τοῦδ' ἔνεκά σφιν ἐκηβόλος ἄλγεα τεύχει, οὐνεκ' ἐγὼ κούρης Χρυσηΐδος ἀγλά' ἄποινα οὐκ ἔθελον δέξασθαι, ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν οἶκοι ἔχειν· καὶ γάρ ῥα Κλυταιμνήστρης προβέβουλα κουριδῆς ἀλόχου, ἐπεὶ οὐ ἔθ' ἐστὶ χερσίων, οὐδέμας οὐδὲ φύην, οὐτ' ἄρ' φρένας οὐτέ τι ἔργα. »

[92] Alors seulement, l'irréprochable devin se plut à faire confiance et il déclara : « Il ne se plaint finalement pas de la transgression d'un vœu ni de l'oubli d'une hécatombe, mais à cause de ce que Agamemnôn a manqué de respect à son Intercesseur ; il n'a ni libéré sa fille ni même/donc agréé ses présents. [96] Voilà pourquoi, en définitive, celui qui lance ses traits au loin et à son gré (nous) a "offert" ces maux et (nous) en offrira encore ! [97] Du moins ne suspendra-t-il pas cet étrange et ignoble fléau mortel destiné aux Danéens avant que nous n'ayons rendu à son père cette jeune fille aux yeux charmeurs sans rançon ni présents ni que nous n'ayons conduit vers Chrysè une remarquable hécatombe ; alors pourrions-nous (peut-être), l'ayant apaisé, l'amadouer.

[101] A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, Calchas s'assied finalement ; alors se lève parmi eux le Héros au royaume étendu, l'Atride Agamemnôn, attristé/outré, et ses pensées altières sont remplies de courage mais tout obscurcies par la colère et ses yeux sont semblables à un feu resplendissant/tout feu tout flamme.

[105] Il s'adresse à Calchas en le regardant le plus méchamment possible : « Prophète de malheurs, tu ne m'as encore jamais (pré)dis la vérité ; il y a certes toujours de mauvais passages quand tu nous délivre amicalement ta prédiction et tu ne (nous) a encore rien dit de noble/salutaire ni conduit à réaliser une prophétie. En sus, maintenant, annonçant la volonté divine, tu déclames publiquement parmi les Danaens que celui qui lance ses traits au loin et à son gré leur fabrique des maux à cause de moi, à cause de ce que moi-même n'ai pas voulu agréer la magnifique rançon de la jeune Chryséis, puisque je désire beaucoup la posséder chez moi. Et, en effet, effectivement, je (la) préfère à ma femme légitime, Clytemnestre, puisque celle-ci n'est pas inférieure à celle-là ni en taille ni d'allure, ni finalement en compréhension ni encore en ouvrages.

Titre 116 à 129 : Néanmoins, il consent à rendre Chryséis car son armée est prioritaire à ses yeux. Mais il voudrait un autre trophée. Achille lui répond qu'il ne le mérite pas et que c'est actuellement impossible mais qu'il sera dédommagé quand Troie sera prise.

[116] Ἀλλὰ καὶ ὥς ἐθέλω δόμεναι πάλιν εἰ τό γ' ἄμεινον·  
βούλομ' ἐγὼ λαὸν σῶν ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι·  
αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἐτοιμάσας ὄφρα μὴ οἶος  
Ἀργείων ἀγέραςτος ἔω, ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικε·  
λεύσσετε γὰρ τό γε πάντες ὃ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλῃ. »

[121] Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·

[122] « Ἀτρεΐδῃ κύδιστε φιλοκτεανώτατε πάντων,  
πῶς γὰρ τοι δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί ;

[124] Οὐδέ τί που ἴδμεν ξυνήϊα κείμενα πολλά :

[125] Ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ δέδασται,  
λαοὺς δ' οὐκ ἐπέοικε παλίλλογα ταῦτ' ἐπαγείρειν.

[127] Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν τήνδε θεῶι πρόες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
τριπλῇ τετραπλῇ τ' ἀποτείσομεν, αἳ κέ ποθι Ζεὺς  
δῶισι πόλιν Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξει.

[116] Mais je veux bien néanmoins la rendre si cela est assurément meilleur ; moi-même suis plus désireux d'être sauvent/le sauveur de mon armée que de la décimer/voir périr ! Pour ce qui me concerne, préparez-moi à nouveau une marque d'honneur afin que je ne sois pas le seul des Argiens sans présent honorifique, puisque cela ne me plairait pas. Vous constatez tous assurément cela à savoir que mon prix d'honneur/trophée va d'une autre côté/je perds la captive qui était mon trophée. »

[121] Alors Achille aux pieds agiles, l'homme aux qualité divines, lui répondit ensuite : [122] « Très glorieux Atride, le plus (désireux d'être) riche en troupeau de nous tous, pourquoi donc les Achéens au grand cœur te donneraient-ils un trophée ? [124] Nous savons qu'il n'y a probablement plus rien des nombreuses richesses restant à partager/plus grand chose des nombreuses richesses en attente de partage !

[125] D'une part, les richesses des villes que nous avons détruites de fond en comble, (elles) ont été décernées, et, d'autre part, il n'est pas envisageable que la troupe les rassemble pour un second partage après les avoir récupérées à rebours. [127] Mais toi, à la vérité, maintenant, renvoies la captive à son dieu tandis que (nous,) les Achéens, te dédommagerons trois ou quatre fois si le puissant Zeus nous offre/permets de piller la ville bien fortifiée de Troie. »

Titre 130 à 147 : Agamemnôn menace de prendre le trophée d'un autre héros. Il planifie le départ de Chryséis. Achille renchérit : Agamemnôn et Ménélas sont leurs obligés.

[130] Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

[131] « Μὴ δ' οὕτως ἀγαθὸς περ ἔων θεοεῖκελ' ἀχιλλεῦ κλέπτε νόωι, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι οὐδέ με πείσεις.

[133] Ἴηθέλεις ὄφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας αὐτὰρ ἔμ' αὐτῶς ἦσθαι δευόμενον κέλεαι δέ με τήνδ' ἀποδοῦναι ;

[135] Ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοὶ ἄρσαντες κατὰ θυμὸν ὅπως ἀντάξιον ἔσται· εἰ δέ κε μὴ δώωσιν ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας ἢ Ὀδυσῆος ἄξω ἑλών· ὁ δέ κεν κεχολώσεται ὄν κεν ἴκωμαι.

[140] Ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὐτίς, νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἅλα διὰν ἐν δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν ἐς δ' ἑκατόμβην θείομεν ἄν δ' αὐτὴν Χρῦσηῖδα καλλιπάρηιον βήσομεν· εἰς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουλευφόρος ἔστω, ἢ Αἴας ἢ Ἰδομενεὺς ἢ διὸς Ὀδυσσεὺς ἢ ἐσὺ Πηλεΐδῃ πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν, ὄφρ' ἦμιν, ἐκάεργον, ἰλάσσειαι ἱερὰ ῥέεζας. »

[130] Le roi Agamemnôn lui adressa à son tour la parole selon l'étiquette :

[131] « Ne m'abuse pas avec intelligence, Achille semblable à un dieu, étant ainsi exceptionnellement bon<sup>0010</sup>, puisque tu ne me dépasseras/contourneras pas ni ne me persuaderas.

[133] Veux-tu, afin de toi-même posséder une récompense honorifique, tandis que moi serais dépossédé ? Et m'ordonnes-tu de rendre ma captive ?

[135] Pourtant si, d'une part, les Achéens au grand cœur voulant me combler m'offraient un trophée selon mon cœur, de sorte qu'il serait d'égale valeur, et si, d'autre part, ils refusaient, alors moi-même saisirai en allant chez l'un ou chez l'autre, et j'agirai en prenant ton trophée soit celui d'Ajax ou même celui d'Ulysse et celui chez qui j'aurais été serait furieux.

[140] Mais, que certes, d'une part, nous reparlerons de tout cela plus tard encore/ = plutôt deux fois qu'une mais maintenant, d'autre part, agissons en mettant à l'eau sur l'humide salée un navire de guerre et en rassemblant à son bord des rameurs en assez grand nombre et mettons-y (les troupes d') une hécatombe puis nous (y) installerons à son tour cette fille aux belles joues de Chrysès ; qu'un certain professionnel décisionnaire en soit le capitaine, soit Ajax soit Idoménée soit Ulysse, l'homme aux qualités divines soit même toi fils de Pelée, le plus extraordinaire de tous nos militaires afin que tu nous deviennes propice, Apollôn, qui t'aurons fait un sacrifice exceptionnel. »

0010 Je préfère traduire par une discrète moquerie (toi qui a les jambes agiles = mais pas la tête = aujourd'hui, exceptionnellement, tu réfléchis !) que la louange « quelque bon que tu sois ! » qui me semble hors de propos.

Titre 148 à 171 : Achille cependant renchérit et explique que bien qu'il soit le rempart de l'armée, Agamemnôn et Ménélas s'arrogent les bénéfices de la guerre.

[148] Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

[149] « Ὁ μοι ἀναιδείην ἐπιειμένε κερδαλεόφρον

πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεσιν πείθεται Ἀχαιῶν

ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἱρι μάχεσθαι ;

[152] Οὐ γὰρ ἐγὼ Τρώων ἔνεκ' ἧλυθον αἰχμητῶν

δεῦρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὐ τί μοι αἵτιοί εἰσιν :

[154] Οὐ γὰρ πῶποτ' ἐμὰς βούς ἤλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους

οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι βωτιανείρῃ

καρπὸν ἐδηλήσαντ' ἐπεὶ ἡ μάλα πολλὰ μεταξὺ

οὔρεά τε σκιάοντα θάλασσά τε ἤχηεσσα :

[158] Ἀλλὰ σοὶ ὦ μέγ' ἀναιδὲς ἅμ' ἐσπόμεθ' ὄφρα σὺ χαίρῃς,

τιμὴν ἀρονύμενοι Μενελάω σοὶ τε κυνῶπα

πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τι μετατρέπῃ οὐδ' ἀλεγίζεις :

[161] Καὶ δὴ μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς,

ὦ ἔπι πολλὰ μόγησα δόσαν δέ μοι νῆες Ἀχαιῶν.

[163] Οὐ μὲν σοὶ ποτε ἴσον ἔχω γέρας ὅππότε Ἀχαιοὶ

Τρώων ἐκπέρσωσ' εὖ ναιόμενον πτολίεθρον·

ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυάϊκος πολέμοιο

χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ' Ἀτὰρ ἦν ποτε δασμὸς ἵκηται,

σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε

ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας ἐπεὶ κεχκάμω<sup>0130</sup> πολεμίζων.

[169] Νῦν δ' εἶμι Φθίην δ' ἐπεὶ ἡ πολὺν φέρτερόν ἐστιν

οἴκαδ' ἵμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδέ σ' οἶω

ἐνθάδ' ἄτιμος ἐὼν ἄφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν.

[148] Finalement, Achille aux pieds rapides lui répondit alors en le regardant d'un oeil courroucé : [149] « Ô homme ayant été revêtu d'impudence et doté d'un esprit retors à mon encontre, comment est-il possible qu'un seul des Achéens obéisse avec bienveillance/d'un coeur empressé à tes ordres ou accompagne ton expédition ou même combatte contre tes adversaires ?

[152] En effet, moi-même ne suis pas venu à cause de combattants troyens braves à la guerre pour les combattre ici-même, puisqu'ils ne sont en rien haineux/coupables contre moi !

[154] Ils n'ont jamais, en effet, ni enlevé mes bovins ni, à la vérité, mes chevaux ni encore ravagé une production dans la populeuse et fertile Phthiotide puisque des montagnes allongeant leurs ombres/ élevées et une mer bruyante/souvent en furie (nous) sépare très beaucoup/ définitivement !

[158] C'est au contraire pour toi, ô grand impudent, que nous t'avons accompagné afin que tu te réjouisses, cherchant à venger Ménélas et toi et la concurrence du safran à l'avantage des Troyens. Tu n'apprécies en rien nos services, pire tu (les/nous) méprises !

[161] Plus, tu te plais à me menacer de m'enlever mon trophée personnel pour lequel j'ai beaucoup peiné et que les fils des Achéens m'ont attribué.

[163] Jamais je n'obtiens un trophée égal au tien chaque fois que les Achéens s'emparent d'une fortification bien peuplée de Troyens. Alors qu'en vérité, la plupart du temps, ce sont mes bras qui gouvernent une guerre très mouvementée. Toutefois lorsqu'arrive un partage, le trophée le meilleur et de beaucoup est pour toi et moi-même ne reviens sur mes navires, n'ayant que peu d'amour/ de force pour la bagatelle puisque je me suis épuisé en combattant/à combattre.

[169] Or, maintenant je me plairai à aller en Phthiotide puisqu'il est de beaucoup préférable de rentrer chez moi avec mes navires à la proue arrondie ; étant méprisé/déshonoré, ici et maintenant, je ne pense pas que tu puisses (désormais) accroître ta rente/ton salaire ni ta richesse. »



Titre 172 à 192 : Agamemnôn répond qu'il pourra très bien se passer d'un allié si inamical qu'Achille. Il le menace enfin de lui prendre sa captive, Briséis. Achille pense à tuer le Roi.

[172] Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

[173] « Φεῦγε μάλ' εἴ τοί θυμὸς ἐπέσσεται, οὐδέ σ' ἔγωγε  
λίσσομαι εἵνεκ' ἐμεῖο μένειν· πὰρ' ἔμοιγε καὶ ἄλλοι  
οἳ κέ με τιμήσουσι μάλιστα δὲ μητίετα Ζεὺς.

[176] Ἐχθιστος δέ μοί ἐσσι διοτρεφέων βασιλῆων :  
Αἰεὶ γάρ τοί ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·  
εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεός που σοὶ τό γ' ἔδωκεν :

[179] Οἴκαδ' ἰὼν σὺν νηυσὶ τε σῆις καὶ σοῖς ἐτάροισι  
Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω,  
οὐδ' ὄθομαι κοτέοντος· ἀπειλήσω δέ τοί ὦδε·  
ὥς ἔμ' ἀφαιρεῖται Χρυσηΐδα Φοῖβος Ἀπόλλων,  
τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηϊ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖς ἐτάροισι  
πέμψω ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρηιον  
αὐτὸς ἰὼν κλισίην δὲ τὸ σὸν γέρας ὄφρ' ἐῦ εἰδῆις  
ὅσσον φέρτερός εἰμι σέθεν στυγέη δὲ καὶ ἄλλος  
ἶσον ἐμοὶ φάσθαι καὶ ὁμοιωθήμεναι ἄντην.

[188] Ὡς φάτο· Πηλεΐωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ  
στήθεσσι λασίοισι διάνδιχα μερμήριζεν,  
ἦ ὅ γε φάσγανον ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ  
τοὺς μὲν ἀναστήσειεν ὁ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι,  
ἦ ε χόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν.

[172] Agamemnôn, le Chef des Armées, lui adressa alors ensuite la parole : « Déserte donc, si ta motivation (le) désire, moi-même ne te prie aucunement de rester à cause de moi ; autour de moi assurément, bien d'autres (à ta place) me respecteraient et surtout Zeus est à mes côtés.

[176] De plus, de tous les rois d'engence divine, tu es pour moi le plus inamical ! En effet, tu n'aimes en permanence que discorde, combats et querelles ; si tu es exceptionnellement vigoureux, c'est probablement (parce qu') un dieu t'as fait don de ta/sa force assurément !

[179] Retournant chez toi avec tes vaisseaux et tes vassaux, règne sur les Myrmidons car moi-même ne te crains pas ni (même) ne me soucie de ta colère ; au contraire, je te menace ainsi : puisque Phoëbos Apollôn au rayons dorés me reprend cette femme, d'une part, moi-même la raccompagnerai sur mon navire, escortée de mes compagnons puis allant moi-même en personne dans ta tente, je conduirai, si le dieu me le permet, ton trophée, Briséis aux belles joues afin que tu saches bien que je suis tellement plus fort que toi et aussi que tout autre craigne de se prétendre mon égal et (plus encore) de se mesurer publiquement à moi. »

[188] Ainsi parla-t-il si bien que la douleur naît dans le fils de Pelée et son cœur tergiverse entre deux partis dans sa poitrine couverte de poils : (il se demande) si, dégainant le glaive pointu qu'il porte sur la cuisse, il ferait, d'une part, se lever et s'écarter les voisins/l'entourage du roi puis tuerait Agamemnon, ou bien s'il apaisera sa colère et retiendra son cœur/son agressivité.

Titre 193 à 218 : Athèna arrive du ciel, mandaté par Hèra qui protège les deux protagonistes, fort à propos pour calmer Achille. Il ose même critiquer la déesse mais finit par obtempérer.

[193] Ἦος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, ἔλκετο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος ἦλθε δ' Ἀθήνη οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη ἄμφω ὁμῶς θυμῶι φιλέουσά τε κηδομένη τε· στῇ δ' ὅπιθεν ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα οἴῳ φαινομένη τῶν δ' ἄλλων οὐ τις ὄρατο :

[199] Θάμβησεν δ' Ἀχιλεὺς μετὰ δ' ἐτρόπευ' αὐτίκα δ' ἔγνω Παλλὰδ' Ἀθηναίην· δεινὴ δέ οἱ ὅσσε φάανθεν· καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

[202] « Τίπτ' αὐτ' αἰγίοχοιο Διὸς τέκος εἰλήλουθας ;

[203] Ἥ ἵνα ὕβριν ἴδῃ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαι ;

[204] Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι οἴω· ἥ τις ὑπεροπλήισι τάχ' ἂν ποτε θυμὸν ὀλέσσηι.

[206] Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

[207] « Ἦλθον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, αἶ κε πίθῃαι, οὐρανόθεν· πρὸ δὲ μ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη ἄμφω ὁμῶς θυμῶι φιλέουσά τε κηδομένη τε·

[210] Ἀλλ' ἄγε : λῆγ' ἔριδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χειρὶ· ἀλλ' ἦτοι ἔπεσιν μὲν ὀνειδίσον ὥς ἔσεται περ :

[212] Ὡδε γὰρ ἐξερέω τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται· καὶ ποτέ τοι τρίς τόσσα παρέσσεται ἀγλαὰ δῶρα ὕβριος εἵνεκα τῆσδε· σὺ δ' ἴσχειο, πείθεο δ' ἡμῖν<sup>0143</sup> : »

[215] Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

[216] « Χρὴ μὲν σφωῖτερόν γε θεὰ ἔπος εἰρύσασθαι καὶ μάλα περ θυμῶι κεχολωμένον : ὥς γὰρ ἄμεινον.

[218] Ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθεται μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ<sup>0146</sup>. »

[193] Tandis qu'il réfléchit à ces choses/aux tenants et aboutissants heurtant/selon son coeur et sa raison, si bien qu'il (s'apprête/commence à) tire(r) sa longue épée de son fourreau, alors arriva du ciel Athèna ; Hèra, la déesse aux bras blancs (l') a, en effet, missionnée, chérissant également ces deux hommes en son coeur et les ayant placé sous sa protection. Elle se tient près du fils de Pelée et saisit sa blonde chevelure, ne se montrant qu'à lui seul si bien qu'aucun des autres (présents) ne (la) voit !

[199] Alors Achille se retourne, est saisi d'admiration et aussitôt reconnaît Pallas-Athèna. Ses yeux brillent de façon terrible. Et prenant la parole, il lui adresse ces mots empreints de reproche : [202] « Pourquoi, rejeton de Zeus qui secoue l'Aigide, es-tu venue en ces lieux ? [203] Est-ce afin de voir la démesure de l'Atride Agamemnon ? [204] Mais je te le dis et je pense que cela aussi se réalisera : sous peu, il pourrait faire défaillir/s'éteindre sa motivation à cause de son orgueil excessif »

[206] Athèna, la déesse aux yeux de hulotte lui adressa derechef la parole : [207] « Moi-même viens du ciel pour apaiser ta force/ton caractère, puisses-tu me faire confiance ! ; c'est la déesse Hèra aux bras blancs qui m'a missionnée, elle qui chérit également ces deux hommes en son coeur et les a placé sous sa protection. Allons donc ! Mets fin à ta dispute et ne prend pas/plus ce glaive en main ; mais assurément, à juste titre, défoule-toi par des mots comme il sera exceptionnel/ une fois n'est pas coutume !

[212] Car je vais déclarer solennellement cela et cela aussi s'accomplira, à savoir qu'alors seulement/un jour il te sera permis d'obtenir trois fois plus de magnifiques présents pour compenser cet affront ; mais (maintenant) cesse et obéis-nous ! »

[215] Achille aux pieds rapides lui adressa alors la parole à son tour selon l'étiquette : [216] « Il (me) faut, à la vérité, obtempérer à vos conseils à toutes deux assurément, déesse et ce bien malgré que j'en aie, en mon cœur ! Car c'est (bien) ainsi la meilleure décision.

[218] CELUI QUI SERAIT OBÉISSANT/CHERCHERAIT À COMPLAIRE AUX DIEUX, IL S'AFFRANCHIRAIT (D'EUX) EN SE SURPASSANT. »

Titre 219 à 20 : Achille rengaine donc mais déverse sur Agamemnôn, avec la permission d'Athèna, tout son répertoire d'insultes.

[219] Ἡ καὶ ἐπ' ἀργυρέῃ κώπῃ σχέθε χεῖρα βαρεῖαν  
ἄψ δ' ἔς κουλεὸν ὥσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε  
μύθῳ Ἀθηναίης· ἥ δ' Οὐλύμπον καὶ βεβήκει  
δῶματ' ἔς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.

[223] Πηλεΐδης δ' ἔξαυτις ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν  
Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὐ πῶ λῆγε χόλοιο·

[225] « Οἶνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο,  
οὐτ' ἐς πόλεμον ἅμα λαῶι θωρηχθῆναι  
οὔτε λόχον δ' ἔναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν  
τέτληκας θυμῶι· τὸ δέ τοι κῆρ εἶδεται εἶναι.

[229] Ἡ πολὺ λῳΐόν ἐστι κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν  
δῶρ' ἀποαιρεῖσθαι<sup>0150</sup> ὅς τις σέθεν ἀντίον εἴπηι :

[231] Δημοβόρος βασιλεὺς ἐπεὶ οὐ τι δανοῖσιν ἀνάσσεις·

[232] ἥ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδῃ νῦν ὕστατα λωβήσαιο :

[233] Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι·  
ναὶ μὰ : τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους  
φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν,  
οὐδ' ἀναθελήσει· περὶ γὰρ ῥά ἐ χαλκὸς ἔλεψε  
[237] φύλλά τε καὶ φλοιόν.

[219] Il dit et il pose sa lourde main sur la poignée d'argent et renfonce la longue dague dans son fourreau ; il ne désobéit (ainsi) pas au discours moralisateur d'Athèna. Celle-ci s'en retourna vers l'Olympe, parmi les autres divinités, dans les demeures du Zeus qui secoue l'Aigide.

[223] Alors le fils de Pelée adresse au fils d'Atrée ses mots outrageants, car il ne lui est pas possible d'être maître de sa colère :

[225] « Baderne à l'esprit alourdi par le vin, ayant un regard (éteint) de chien et un cœur (pleutre) de cerf, tu n'as jamais eu en ton cœur le courage d'enfiler ta cuirasse pour aller au combat accompagner la troupe ni même aller en embuscade avec les officiers des Achéens ; parce qu'il est su de toi que ta Kèr (y) sera/parce que tu sais que tu y trouvera la mort.

[229] Qu'il est de beaucoup plus facile de se pavaner le long de la vaste armée des Achéens et de s'accaparer les présents de celui qui parle contre toi !

[231] Roi dévorateur de peuples, puisque tu règnes sur des hommes sans valeur/veule (à leur Roi) ; car, fils d'Atrée, que tu aurais fait maintenant ta toute dernière insulte !

[233] Mais je te (le) dis et je (le) jurerai par le Solennel Serment ! Oui da ! par ce bâton-témoin<sup>0143</sup>, lequel ne produira plus jamais ni feuilles ni rameaux, ni ne reverdira plus, puisqu'auparavant il a laissé sur les montagnes le tronc dont il fut d'abord/coupé ; car le bronze l'a effectivement émondé de ses feuilles mais aussi de son écorce.

0146 Αυτόῦ : ici-même (ne veut pas dire grand chose ici) ou bien plutôt : μάλα αὐτοῦ = Ἐαυτοῦ μάλιστα, en se surpassant, donc plutôt que la traduction de Baresté qui est une possibilité évidente mais ne rend pas en compte le κε conditionnel fort, je pense qu'Homère a voulu dire de façon subliminale : Aide-toi et le ciel t'aidera !

0150 ἀφαιρέω-ῶ τι ἀπό τινος : enlever quelque chose à quelqu'un ; Moyen inf. Ἀποαιρεῖσθαι : enlever pour soi (voix moyenne) à quelqu'un = s'accaparer le bien de quelqu'un

0143 <sup>72</sup> il n'est pas possible que ce σκῆπτρον (donnant droit et "sacralisant" sans doute la parole comme, "dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité") soit un «sceptre royal». cf. Odyssée (II, 80) où le bâton-témoin est jeté à terre par Télémaque.

Titre 237 à 259 : Finalement, achille jette à terre le bâton-témoin et profère un Serment solennel à l'intention d'Agamamnôn. Nestor le reprend et dispense ses conseils aux deux adversaires.

Nûn αὐτέ μιν υἱες Ἀχαιῶν :

[238] ἦ καὶ ἐπ' ἀργυρέῃ κώπῃ σχέθε χεῖρα βαρεῖαν  
ἐν παλάμῃς φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας  
πρὸς Διὸς εἰρύνεται· ὁ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὄρκος :

[238] Ἥ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἴξεται υἱας Ἀχαιῶν  
σύμπαντας· τότε δ' οὐ τι δυνήσεται ἀχνύμενός περ  
χραιομεῖν, εὖτ' ἂν πολλοὶ ὑφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο  
θνήσκοντες πίπτωσι· σὺ δ' ἔνδοθι θυμὸν ἀμύξεις  
χωόμενος ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας. »

[246] Ὡς φάτο Πηλεΐδης ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ  
χρυσείῃς ἥλοισι πεπαρομένον ἔζετο δ' αὐτός.

[248] Ἀτρεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐμήνιε· τοῖσι δὲ Νέστωρ  
ἠδυεπὴς ἀνόρουσε λιγὺς Πυλίων ἀγορητής,  
τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδὴ·

[251] τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων  
ἐφθίαθ', οἳ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἠδ' ἐγένοντο  
ἐν Πύλῳ ἠγαθέῃ μετὰ δὲ τριτάτοις ἀνασσαν·

[254] Ὁ σφιν ἐν φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

[255] « ὦ πόποι· ἦ μέγα πένθος Ἀχαιῖδα γαῖαν ἰκάνει :

[256] ἦ κεν γηθῆσαι Πριάμος Πριάμοιό τε παῖδες  
ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ  
εἰ σφῶν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοισιν,  
οἳ περὶ μὲν βουλὴν Δαναῶν περὶ δ' ἔστέ μάχεσθαι.

[260] Ἀλλὰ πίθεσθ' ἄμφω δὲ νεωτέρω ἔστων ἐμεῖο :

[237] Maintenant, derechef, puissent les fils des Achéens arrêter aussi ma lourde main sur ce manche d'argent que les juges portent dans leur paume, eux qui ont fidèlement gardé les arrêts issus de Zeus ; si bien que le Serment solennel sera à ton intention !

[238] Puisse ce faire qu'un jour le regret (de l'absence) d'Achille atteindra/atteigne les fils des Achéens tous ensemble. Alors seulement, tu ne pourras en aucune façon, malgré que tu en aies, (leur) porter secours lorsqu'ils tomberont les uns après les autres nombreux, expirants sous les coups de l'homicide Hector. Alors, désespéré, tu te scarifieras le coeur à l'intérieur/la poitrine, (comme étant) celui qui n'a pas estimé le meilleur des Achéens. »

[246] Ainsi parle le fils de Pelée et il jette alors à terre le bâton-témoin orné de clous dorés et il s'assied. L'Atride, (assis) d'un autre côté, éprouva alors du ressentiment si bien que Nestôr au langage pondéré, se leva, Nestôr dont la parole coule de ses lèvres douce comme du miel. [251] Déjà, à la vérité, deux générations d'humains s'étaient écoulées pour lui, lesquelles vécurent et mangèrent avec lui en Pylos-sur-Amathus/la sanglante et il régnait sur la troisième.

[254] Il leur déclare (à tous) dans un bon esprit (constructif) et dit à la ronde : [255] « Ô grands dieux ! Quelle grande peine se répand sur la terre Achéenne ! Que (cela) devrait réjouir Priam et les fils de Priam et les autres Troyens devraient grandement exulter en leur coeur s'ils apprennent tout sur vos querelles, vous qui êtes au-dessus des Danaens, non seulement pour avis mais encore pour combattre.

[260] Allons, fiez-vous à moi car tous deux êtes plus jeunes que moi !



Titre 261 à 285 : Nestor rappelle ses campagnes et les cosneils qu'ils prodiguaient à des Héros encore plus remarquables. Il convient donc pour les deux antagonistes de suivre ses recommandations.

[261] Ἦδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἤε περ ὑμῖν  
ἀνδράσιν ὠμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἷ γ' ἀθέριζον.

[263] Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,  
οἷον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε ποιμένα λαῶν

Καινέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον  
Θησέα τ' Αἰγεΐδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν·

[267] κάρτιστοι ἔγῃ κείνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν·  
κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο  
φηρσὶν ὀρεσκώιοισι καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.

[270] Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλεον ἐκ Πύλου ἐλθὼν  
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης καλέσαντο γὰρ αὐτοί·  
καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγὼ κείνοισι δ' ἄν οὐ τις  
τῶν οἷ νῦν βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο :

[274] Καὶ μὲν μευ βουλέων ξύνιεν πείθοντό τε μύθωι.

[275] Ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμμες ἐπεὶ πείθεσθαι<sup>0145</sup> ἄμεινον·

[276] Μῆτε σὺ τόνδ' ἀγαθὸς περ ἐὼν ἀποαίρεο<sup>0151</sup> κούρην,  
ἀλλ' ἔα ὥς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας υἱὲς Ἀχαιῶν·

[278] Μῆτε σὺ Πηλεΐδῃ ἔθελ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ  
ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς  
σκηπτουῆχος βασιλεύς : Ὡς τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.

[281] Εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι θεὰ δέ σε γείνατο μήτηρ,  
ἀλλ' ὅ γε φέρτερός ἐστιν ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.

[283] Ἀτρεΐδῃ σὺ δὲ παῦε τεὸν μένος· αὐτὰρ ἔγωγε  
λίσσομ' Ἀχιλλῆϊ μεθέμεν χόλον, ὃς μέγα πᾶσιν  
ἔρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο. »

[261] Car déjà jadis moi-même j'ai fréquenté des hommes/guerriers (comme vous) voire même exceptionnellement meilleurs que vous et eux assurément ne m'ont jamais négligé/considéré comme quantité négligeable. [263] Car je n'ai jamais vu ni ne verrai (sans doute) jamais des guerriers virils tel que Pirithoos ou tel que Dryas, ou tel que le Guide/Général des Armées Kainée, ou tel qu'Exadios mais aussi tel que Polyphème, capable d'irriter un dieu, ou encore tel que Thésée, le fils d'Egée, semblable aux immortels, les surpassant même. [267] Ils étaient à la vérité les héros les plus courageux des guerriers de ce côté-ci du sol que la Terre a nourris et ils combattirent les vaillants Phères/Centaures montagnards et ils (les) exterminèrent d'une manière effrayante. [270] A la vérité, moi-même ai vécu parmi eux, étant parti de Pylos, au loin, car eux-mêmes (m') avaient appelé d'une terre étrangère ; et moi-même combattis chacun (des Centaures) en combats singuliers et aucun de ceux qui sont maintenant des mortels de ce côté-ci du sol n'aurait espéré les vaincre en combattant ! Tout aussi vrai, ils m'écoutaient prenant une décision/quand je prenais une décision et se conformaient à ma tactique. Allons donc, fiez-vous à moi vous aussi puisqu'il vaut mieux céder à mon invitation pour arrêter l'affrontement/obtempérer.

[276] Quant à toi, (Agamemnôn,) ne t'accapare pas, étant exceptionnellement bon pour lui, une/cette jeune femme mais renonce comme/puisque les fils des Achéens lui donnèrent tout d'abord ce trophée.

[278] Quant à toi, fils de Pelée, ne veuille/cherche pas à engager une querelle contre le roi puisque jamais un Roi porteur de sceptre n'a obtenu du sort une renommée semblable (à la sienne) ! C'est Zeus qui lui a attribué cette gloire militaire.

[281] Si fait ! Tu es très puissant car c'est une déesse, ta mère, qui t'a engendré mais Agamemnôn est objectivement plus puissant (que toi) puisqu'il règne sur une multitude ?

[283] Ainsi toi, Fils d'Atrée, apaise ton courroux ; quant à moi-même, je (te) conjure de renoncer à ta colère contre Achille, lequel se trouve être un grand rempart pour tous les Achéens de/dans cette guerre mauvaise/honteuse. »

0145 πείθεσθαι νυκτί, Il. 8, 502 ; 9, 65, céder à l'invitation de la nuit pour cesser la lutte.

0151 Ἀφαιρέω-ῶ : enlever, priver ; Moyen présent impératif 2 sg : ἀποαίρεο par syncope de ἀποαιρέεο : Μῆτε... ne t'accapare pas...

Titre 286 à 306 : Agamemnôn approuve ce qu'a dit Nestor mais il ne permet pas à Achille de donner des ordres de bataille ni maintenant de l'insulter en public. Il doit faire respecter son autorité. Achille menace encore puis tous les auditeurs se séparent.

[286] Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« Ναὶ δὴ : Ταῦτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·

ἀλλ' ὃδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,

πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει πάντεσσι δ' ἀνάσσειν

πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἅ τιν' οὐ πείσεσθαι ὄϊω.

[291] Εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν θεοὶ αἰὲν ἔόντες

τοῦνεκά οἱ<sup>0152</sup> προθέουσιν ὀνειδέα μυθήσασθαι ;

[293] Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἡμείβετο δῖος Ἀχιλλεύς·

« Ἦ γάρ κεν δειλὸς τε καὶ οὐτιδανὸς καλοῖμην

εἰ δὴ σοὶ πᾶν ἔργον ὑπείξομαι ὅττι κεν εἴπηις :

[296] Ἄλλοισιν δὴ ταῦτ' ἐπιτέλλο, μὴ γὰρ ἔμοιγε

σήμαιν'· οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοὶ πείσεσθαι ὄϊω.

[298] Ἄλλο δέ τοι ἔρῳ σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλο σῆισι :

[299] Χερσὶ μὲν οὖ τοι ἔγωγε μαχήσομαι εἵνεκα κούρης

οὔτε σοὶ οὔτέ τω ἄλλω ἐπεὶ μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες.

[301] Τῶν δ' ἄλλων ἅ μοί ἐστι θεῶν παρὰ νηϊ μελαίνῃ

τῶν οὐκ ἂν τι φέροις ἀνελῶν ἀέκοντος ἐμεῖο :

[303] Εἰ δ' ἄγε : μὴν πείρησαι ἵνα γνῶωσι καὶ οἶδε :

αἰψά τοι αἶμα κελαινὸν ἐρῶήσει περὶ δουρί. »

[305] Ὡς τῷ γ' ἀντιβίοισι μαχεσσαμένῳ ἐπέεσσιν

ἀνστήτην λῦσαν δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν.

[286] Le Roi Agamemnôn lui répondit à son tour selon l'étiquette :

« Oui da/affirmatif ! Tout ce que tu viens de dire, Mon Vétéran, (est) assurément (dit) selon une juste mesure ; mais cet homme veut être au-dessus de tous les autres, il veut, d'une part, tout dominer et, d'autre part, régner sur tous voire donner les signaux d'attaque et de retraite à tous, toutes choses pour lesquelles je pense qu'il ne nous convaincra pas.

[291] Or, si les dieux qui existent depuis toujours ont fait de lui un lanceur de javelot hors-pair, à cause de quoi/pourquoi/est-ce une raison pour qu'ils courent en avant/soient les premiers à le laisser déblatérer des reproches ? »

[293] Achille, l'homme aux qualités divines, lui répondit finalement, en prenant la parole à son tour : « Qu'en effet je pourrais me faire qualifier d'homme lâche mais aussi méprisable si je me plaisais à l'avenir à accepter toute oeuvre/réalisation pour toi, à céder à tout ce que tu demanderais !

[296] Oui ! Donne des ordres sur tout aux autres (mais) ne me donnes pas à moi assurément (même) les signaux d'attaque et de retraite. Car moi-même pense assurément ne plus t'obéir.

[298] Mais je vais te dire autre chose et toi grave-la dans ta mémoire !

[299] Moi-même ne lèverai sûrement pas la main sur toi à cause d'une jeune femme ni sur toi ni sur aucun autre puisque/après que/même si vous me reprenez après avoir officiellement donné.

[301] Mais des autres choses qui sont à moi près de mes ardents navires de guerre, puisses-tu n'emporter rien d'elles en montant (à bord) malgré moi !

[303] Si, allez (y) donc ! Essayez (de venir) afin de savoir et de voir ! Immédiatement ton sombre/noble sang coulera sur une arme d'hast. »

[305] S'étant ainsi tous deux affrontés par ces mots assurément amers et violents/ces diatribes, ils se lèvent et renvoient (les participants à) l'assemblée vers les navires des Achéens.

0152 On ne sait si ce sont les dieux ou les Mirmidons d'Achille le sujet de προθέουσιν. En tous cas, il s'agit bien de la 3ème personne du pluriel de προθέω : προθέουσιν et non pas, comme le traduit Baresté, du seul Achille : « croit-il pour cela avoir le droit de nous accabler d'outrages ? ».

Titre 307 à 327 : Achille rentre à sa tente. Agamemnôn prépare sa traversée vers Chrysè. Les marins se purifient. On procède à l'hécatombe des bestiaux. Agamemnôn envoie deux hérauts chercher Briséis qui se trouve dans la tente d'Achille.

[307] Πηλεΐδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας εἵσας  
ἦϊε σὺν τε Μενoitιάδῃ καὶ οἷς ἐτάροισιν·  
Ἀτρεΐδης δ' ἄρα νῆα θοὴν ἄλα δὲ προέρυσσεν,  
ἐν δ' ἐρέτας ἔκρινεν ἐείκοσιν ἐς δ' ἐκατόμβην  
βῆσε θεῶι ἀνὰ δὲ Χρυσῆϊδα καλλιπάρηιον  
εἶσεν ἄγων· ἐν δ' ἀρχὸς ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

[313] Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρὰ κέλευθα,  
λαοὺς δ' Ἀτρεΐδης ἀπολυμαίνεσθαι ἄνωγεν·  
οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἄλα λύματα βάλλον,  
ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τελέεσσας ἐκατόμβας  
ταύρων ἠδ' αἰγῶν παρὰ θῖν' ἄλός ἀτρυγέτοιο·  
κνίσῃ δ' οὐρανὸν ἴκεν ἐλισσομένη περὶ καπνῶι.

[319] Ὡς οἱ μὲν τὰ πένοντο κατὰ στρατόν· οὐδ' Ἀγαμέμνων  
λῆγ' ἔριδος τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλῆϊ,  
ἀλλ' ὅ γε Ταλθύβιον τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπε,  
τῶ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ ὀτρυνὼν θεράποντε·

[323] « Ἔρχεσθον κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος·  
χειρὸς ἐλόντ' ἀγέμεν Βρισηΐδα καλλιπάρηιον.

[325] Εἰ δέ κε μὴ δώησιν ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι  
ἐλθὼν σὺν πλεόνεσσι· τό οἱ καὶ ῥίγιον ἔσται.»

[327] Ὡς εἰπὼν προΐει κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε.

[307] Le fils de Pelée, d'une part, alla, avec le fils de Ménoitios et ses compagnons, vers ses tentes et ses navires bien équilibrés tandis que, d'autre part, le fils d'Atrée alla finalement vers son navire ardent et il le fait mettre à la mer puis il choisit vingt rameurs qui se placent sur leurs bancs et fait embarquer (les bestiaux d')une hécatombe pour un dieu qu'il fait déposer à fond de cale puis il fait monter Chryséis aux belles joues, en l'accompagnant ; enfin arrive à bord un capitaine/commandant de bord, ce connaisseur très expérimenté des routes maritimes, Ulysse.

[313] Ensuite, d'une part, après s'être embarqués, ces navigateurs semblent voler sur les routes humides et, d'autres part, le fils d'Atrée ordonne aux troupes de se purifier si bien qu'elles se purifièrent et jetèrent leurs crasses et immondices dans la mer puis, ils sacrifièrent à Apollôn des hécatombes de taureaux et d'ovins (dont caprins) sans taches au bord du rivage de la mer profonde et insalubre ; si bien que l'agréable odeur/le fumet (des viandes) monta vers le ciel en volutes hélicoïdales au-dessus de la fumée.

[319] Ainsi, d'un côté, préparaient-ils ces choses, réparties dans tout le campement, tandis qu'Agamemnôn, d'autre part, ne cessait pas/n'oubliait pas la menace qu'il avait auparavant lancé contre Achille si bien qu'il s'adresse en personne à Talthybios mais aussi à Eurybatès, tous deux étaient ses hérauts et serviteurs zélés : « Rendez-vous à la tente d'Achille fils de Pelée ; saisissez manu militari Briséis aux belles joues afin de (la) conduire (ici). Et si l'on ne voulait pas vous la donner, j'irais moi-même (l') enlever en arrivant avec une multitude (de soldats) ! Ce qui sera même pour Achille plus terrible/fâcheux. »

[327] Ayant ainsi parlé, il (les) missionne et et déverse sur eux un discours véhément.

Titre 328 à 349 : Les hérauts vont tout penauds vers la tente d'Achille mais celui-ci leur fait un bon accueil et demande à Patrocle de leur remettre Briséis mais les prend à tépoin de sa défection.

[328] Τῷ δ' ἄέκοντε βάτην παρὰ θῖν' ἀλὸς ἀτρυγέτοιο,  
Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθην,  
τὸν δ' εὖρον παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηϊ μελαίνῃ  
ἤμενον· οὐδ' ἄρα τῷ γε ἰδὼν γήθησεν Ἀχιλλεύς.

[332] Τῷ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένῳ βασιλῆα  
στήτην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο.

Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἦισιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·

[335] « Χαίρετε κήρυκες Διὸς ἄγγελοι ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν,  
ἄσπον ἴτ' οὐ τί μοι ὕμμες ἐπαίτιοι ἀλλ' Ἀγαμέμνων,  
ὁ σφωῖ προΐει Βρισηΐδος εἵνεκα κούρης.

[338] Ἄλλ' ἄγε : διογενὲς Πατρόκλεες ἔξαγε κούρην  
καὶ σφωῖν δὸς ἄγειν : τῷ δ' αὐτῷ μάρτυροι ἔστων  
πρὸς τε θεῶν μακάρων πρὸς τε θνητῶν ἀνθρώπων  
καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος εἴ ποτε δ' αὖτε  
χρειῶ ἐμεῖο γένηται ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι (ἀμυνέμεναι)  
τοῖς ἄλλοις· ἦ γὰρ ὁ γ' ὀλοιῇσι φρεσὶ θύει,  
οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,  
ὅπως οἱ παρὰ νηυσὶ σοοὶ μαχέοιντο Ἀχαιοί.

[346] Ὡς φάτο Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπείθεθ' ἐταίρῳ  
ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηΐδα καλλιπάρηιον,  
δῶκε δ' ἄγειν τῷ δ' αὐτίς ἵτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν·  
ἦ δ' ἄέκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ κίεν·

[328] Or, ils marchèrent tous deux malgré qu'ils en eussent le long du rivage de la mer profonde et insalubre, si bien qu'ils arrivèrent près des tentes et des navires des Myrmidons, et ils trouvèrent Achille assis devant sa tente, près de son noir destroyer ; en les voyant assurément tous deux, Achille, finalement, ne se réjouit pas.

[332] Ceux-ci, en vérité, éprouvèrent tous deux une crainte religieuse et, ayant tous deux pitié du Roi, ils s'arrêtèrent tous deux; ils ne peuvent rien lui dire ni même lui tendre la main. Achille quant à lui, (les) reconnaît dans son esprit (physionomiste) et (leur) adresse la parole :

[335] « Salut, hérauts, messagers de Zeus et aussi des hommes/militaires, venez plus près ; pour moi, vous n'êtes en rien coupables mais Agamemnôn l'est, lui qui vous missionne à cause de la jeune Briséis.

[338] Allez donc ! (et toi) Patrocle, d'une lignée divine, conduis la jeune femme hors (de ma tente) et donne(-la) leur à conduire (vers Agamemnôn) ! Mais, vous deux, soyez vous-mêmes des témoins devant les dieux bienheureux ainsi que devant les humains mortels et devant ce roi cruel, si jamais derechef, il a besoin de moi pour repousser des autres (militaires) cet étrange et ignoble fléau mortel ; qu'en effet, lui assurément se livre à son esprit pernicieux ;

il ne sait aucunement réfléchir à la fois au présent et à l'avenir, par exemple comme chaque fois que les Achéens auraient à combattre auprès de/ en reculant jusqu'à leurs navires. »

[346] Ainsi parla-t-Il et Patrocle obéit à son cher compagnon et il consuisit hors de la tente Briséis aux belles joues puis il (la) confie pour être emmenée si bien que les deux hérauts retournent près des navires des Achéens. La (jeune) femme va avec eux malgré qu'elle en aie.



**Titre 349 à 369 : Achille s'écarte vers le bord de mer, prie et appelle sa mère qui arrive bientôt. Elle lui demande pourquoi il pleure. Il raconte le ravage de Thèbes et la capture de Chryséis.**

[349] *Αὐτὰρ Ἀχιλλεύς*

*δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθείς,  
θῖν' ἔφ' ἄλός πολίης, ὁρόων ἐπ' ἀπείρονα πόντον·  
πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρώσατο, χεῖρας ὀρεγνύς·*

[353] « Μητέρα, *ἐπεὶ μ' ἔτεκές γε μινυνθάδιόν περ ἔόντα,*  
*τιμὴν πέρ μοι ὄφελλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίσαι*  
*Ζεὺς ὑψιβρεμέτης ; νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισεν·*

[356] *ἦ γάρ μ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων*  
*ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας αὐτὸς ἀπούρας :* » (cf. ( I, 507)

[358] *Ὡς φάτο δάκρυ χέων τοῦ δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ*  
*ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἄλός παρὰ πατρὶ γέροντι·*  
*καρπαλίμως δ' ἀνέδνυ πολίης ἄλός ἠϋτ' ὀμίχλη,*  
*καὶ ῥα πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο δακρυ χέοντος,*  
*χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·*

[362] « Τέκνον, *τί κλαίεις ; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος ;*  
*ἐξαύδα, μὴ κεῦθε νόῳ*<sup>0156</sup>, *ἵνα εἶδομεν ἄμφω.*

[364] *Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·*  
*« οἶσθα· τί ἢ τοι ταῦτα ἰδυίῃ πάντ' ἀγορεύω ;*

[366] *Ὀιχόμεθ' ἐς Θήβην ἱερὴν πόλιν Ἥτιώνος,*  
*τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἤγομεν ἐνθάδε πάντα·*  
*καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιν υἱὲς Ἀχαιῶν,*  
*ἐκ δ' ἔλον Ἀτρεΐδῃ Χρυσήϊδα καλλιπάρηιον.*

[349] Quant à Achille, peu après, il va s'asseoir à l'écart de ses compagnons, effondré et pleurant, sur le rivage de la mer poivre et sel, portant son regard sur le bassin (méditerranéen) sans limite puis, il adresse à sa mère de nombreuses prières, en étendant les mains.

[353] « Mère, puisque tu m'as élevé, bien que j'étais assuré d'une très brève existence, l'Olympien Zeus, qui tonne en haut des cieux, n'a-t-il pas programmé juste pour moi de me mettre dans le plastron une renommée exceptionnelle ? Alors que maintenant, il ne me chérit pas même un peu. [356] Qu'en effet, le puissant au loin Agamemnôn, fils d'Atrée m'a outragé ! Car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en me l'ôtant. » [358] Ainsi parla-t-il en pleurant si bien que son auguste mère, assise près de son vieux père dans les profondeurs de la mer, l'entendit ; or, elle émergea promptement de la mer écumante sous la forme d'un nuage, et réellement<sup>0154</sup> elle s'assit à côté de lui en train de verser des larmes/qui pleure, le flatta légèrement de la main et l'apostropha en le tutoyant : « Mon rejeton, pourquoi pleures-tu ? Et pourquoi cette douleur morale t'arrive-t-elle ? Exprime-toi sans détour, ne me cache rien par sagesse/esprit de réserve, afin que nous (le) sachions tous deux. » [365] Alors Achille aux pieds rapides lui adressa la parole, tout en gémissant lourdement : « Tu connais tous mes malheurs, pourquoi donc déclamerai-je ce que tu sais (déjà) ?

[366] Nous allâmes à Thèbes, ville sacrée de Eétiôn, et nous la ravagâmes mais aussi, en cette escale, nous emmenâmes toutes choses (et trophées) ; or, à la vérité, les fils des Achéens se les partagèrent correctement entre eux si bien qu'ils exfiltrèrent pour l'Atride Chryséis, fille de Chrysès, aux belles joues.

0156 Pourrait être aussi le duel νῶϊ entre nous deux = entre quatre yeux, en relation avec le duel ἄμφω.

0154 = aussi surprenant que cela puisse paraître !

Titre 364 à 386 : Il continue par expliquer que Chrysès voulait reprendre sa fille contre une énorme rançon mais qu'Agamemnon a refusé. Ce refus est la cause de l'épidémie de peste qui décime l'armée des Achéens, explique le devin Chalcas.

[370] Χρύσης δ' αὐθ' ἱερεὺς ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος  
ἦλθε θεὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων  
λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,  
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος cf. (I, 13-6)  
χρυσέωι ἀνὰ σκήπτρῳ καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς,  
Ἀτρεΐδᾳ δὲ μάλιστα δῶ, κοσμήτορε λαῶν·

[376] Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ cf. (I, 22-25)  
αἰδεῖσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·  
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ.

[379] Ἀλλὰ κακῶς ἀφίει κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·  
χωόμενος δ' ὁ γέρον πάλιν ὤιχετο· τοῖο δ' Ἀπόλλων  
εὐξαμένου ἤκουσεν, ἐπεὶ μάλα οἱ φίλος ἦεν,  
ἦκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δέ νυ λαοὶ  
θνήσκον ἐπασύτεροι, τὰ δ' ἐπώιχετο κῆλα θεοῖο  
πάντῃ ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν. Ἄμμι δὲ μάντις  
εὖ εἰδὼς ἀγόρευε θεοπροπίας ἐκάτοιο.

[386] Αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ἰλάσκεσθαι·  
Ἀτρεΐωνα δ' ἔπειτα χόλος λάβεν αἶψα δ' ἀναστὰς  
ἠπείλησεν μῦθον ὁ δὴ τετελεσμένος ἐστί·  
τὴν μὲν γὰρ σὺν νηϊ θοῇ ἐλίκωπες Ἀχαιοὶ  
εἰς Χρύσην πέμπουσιν ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι·  
τὴν δὲ νέον κλισίῃθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες  
κούρην Βρισηΐδος<sup>0156</sup> τὴν μοι δόσαν υἱὲς Ἀχαιῶν.

[370] Mais aussitôt, Chrysès, le prêtre d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré, arriva près des navires ardents des Achéens, aux plastrons de bronze voulant libérer sa fille et apportant une rançon infinie/énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la fêrle d'or d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré et il implora tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-Major des Armées :

[377] En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens firent connaître leur avis, par une clameur favorable, de respecter, au contraire, le prêtre et d'accepter des/les/ses magnifiques offrandes ; mais cela ne convient pas au coeur (fier) de l'Atride Agamemnon.

[380] Il l'éconduit au contraire méchamment et déverse sur lui un discours véhément : le vieil homme s'en retourne indigné si bien qu'Apollôn exauça sa prière puisqu'il lui était très cher, et il envoya/décocha sur les Argiens un trait fatal si bien que réellement les troupes meurent les unes après les autres et les dards du dieu passèrent/tombèrent de tout côtés sur la grande armée des Achéens. Alors un devin bien compétent nous déclara publiquement les volontés divines du dieu qui frappe au loin.

[387] Aussitôt moi-même exhortais d'apaiser tout d'abord le dieu (Apollôn) ; mais ensuite une colère saisit l'Atride et se levant immédiatement/brusquement, il lança/proféra un discours menaçant qui s'est déjà réalisé ; car, d'une part, avec un navire rapide, les Achéens aux yeux vifs raccompagnent vers Chrysè la jeune femme et guident/apportent des présents au dieu de première grandeur ; et, d'autre part, auparavant, des hérauts missionnés (par Agamemnon) vinrent dans ma tente (prendre) la jeune fille de Brisès que les fils des Achéens m'avait attribuée.

0156 De son vrai nom d'Hippodamie, Briséis est la fille de Brisès, prêtre d'Apollôn de la ville de Lyrnessos en Cilicie (Troade).

### Titre 386 à 407 : Ass.

[393] Ἀλλὰ σὺ εἰ δύνασαι γε περισχέο παιδὸς ἑῆος :

[394] Ἐλθοῦσ' Ὀλύμπῳ δὲ Δία λίσαι, εἴ ποτε δή τι

ἢ ἔπει ὦνησας κραδίην Διὸς ἥε καὶ ἔργῳ.

[396] Πολλάκι γάρ σεο πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα

εὐχομένης ὅτ' ἔφησθα κελαινεφεί Κρονίωνι

οἷν ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι,

ὅππότε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι

Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη·

ἀλλὰ σὺ τὸν γ' ἐλθοῦσα θεὰ ὑπελύσας δεσμῶν,

ὥχ' ἐκατόγχειρον καλέσας ἐς μακρὸν Ὀλύμπῳ,

ὃν Βριάρεων καλέουσι θεοὶ ἄνδρες δέ τε πάντες

Αἰγαίων', ὁ γὰρ αὖτε βίην οὗ πατρὸς ἀμείνων·

ὅς ῥα παρὰ Κρονίῳνι καθέζετο, κύδει γαίων,

τὸν καὶ ὑπέδεισαν μάκαρες θεοὶ οὐδ' ἔτ' ἔδησαν.

[408] Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο καὶ λαβὲ γούνων

αἱ κέν πως ἐθέλησιν ἐπὶ Τρώεσσιν<sup>0157</sup> ἀρῆξαι,

τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἀμφ' ἄλλα ἔλσαι Ἀχαιοὺς

κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος,

γνῶι δὲ καὶ Ἀτρεΐδης εὐρὺν κρείων Ἀγαμέμνων

ἦν ἄτην ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »

[393] Mais **toi** (, ma mère), **si tu le peux vraiment**, **veille sur ton fils** !

[394] Te rendant sur l'Olympe, **implore** alors **Zeus**, **si jamais de** quelque façon déjà **ou bien** tu touchas son cœur **ou** aussi **par ton action**.

[397] Car **je t'ai entendue bien souvent** dans le palais de ton père te glorifiant quand tu affirmais, au sujet du fils de Cronos qui couvre le ciel de nuages, d'avoir, seule chez les immortels, écarté un affreux et ignoble malheur chaque fois/lorsque les autres Olympiens voulurent l'attacher étroitement, Héra et Poséïdaôn et aussi Pallas Athèna ; mais **toi accourant assurément vers lui**, déesse, **tu le dénouas** de ses liens et appelant sur le champ dans le haut Olympe le géant aux cent bras **que les dieux appellent** Briaréôn et tous les hommes, **au contraire**, Aigaiôn, (car (il possède) **une force encore supérieure** à celle de son père) ; **celui-ci**, fier de sa force toute puissante, **s'assit effectivement** à côté du fils de Cronos et **les dieux bienheureux le craignirent secrètement** et ne **l'attachèrent plus**.

[408] **Maintenant**, assied-toi **près de lui en lui rappelant** ces événements **et prends-lui les genoux et puisse-t-il vouloir** (rendre) **impossible la prise** de Troie (par les Achéens) et frapper leurs vaisseaux/gouvernails mais aussi **les Achéens mortellement** entourés de tous côtés par la mer, **afin que tous ressentent les effets fâcheux** de leur roi et aussi que **l'Atride Agamemnôn**, puissant au loin, **reconnaisse sa faute**, lui qui, **paradoxalement**, **n'a pas honoré le meilleur des Achéens**. »

0157 Sous-entendu : ἄλωσιν, cf. Eschl. Sept. 119, empêcher la prise d'une ville

# Titre 414 à 428 : Ass.

[414] Τὸν δ' ἡμέιβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·

[415] « ὦ μοι τέκνον ἐμόν, τί νύ σ' ἔτρεφον αἰνὰ τεκοῦσα ;

[416] Αἶθ' ὄφελος παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπῆμων  
ῆσθαι, ἐπεὶ νύ τοι αἴσα μίνυνθά περ οὐ τι μάλα δῆν :

νῦν δ' ἅμα τ' ὠκύμορος καὶ οἷζυρός περὶ πάντων  
ἔπλεο· τῷ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισι.

[420] Τοῦτο δέ τοι ἐρέουσα ἔπος Διὶ τερπικεραύνῳ  
εἶμ' αὐτὴ πρὸς Ὀλυμπον ἀγάννιφον αἶ κε πίθηται.

[422] Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι  
μήνι Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δ' ἀποπαύεο πάμπαν·  
Ζεὺς γὰρ ἐς Ὀκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας  
χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἔποντο·

[426] δωδεκάτῃ δέ τοι αὐτίς ἐλεύσεται Ὀλύμπον δέ,  
καὶ τότε ἔπειτά τοι εἶμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,  
καὶ μιν γυνάσσομαι καὶ μιν πείσεσθαι οἶω. »

[429] Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσετο τὸν δὲ λίπ' αὐτοῦ  
χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐϋζώνοιο γυναικὸς  
τὴν ῥα βίῃ ἀέκοντος ἀπηύρων.

[414] Thètis lui répartit ensuite à son tour selon l'étiquette, en versant des larmes : [415] « Pauvre de moi, mon enfant, pour quoi effectivement t'ai-je élevé, après t'avoir mis au jour, lamentablement/pour de si cruelles destinées ? Plût au ciel que, près de tes navires, tu sois resté sans connaître les larmes ni la douleur puisque effectivement ta destinée (est d'avoir) une vie exceptionnellement courte qui ne peut en aucune façon durer plus ! Or, maintenant, tu trouves en toutes choses à la fois rapidité et malheur ; parce que je t'ai enfanté dans mon palais sous de mauvais auspices. [420] Et j'irai moi-même vers l'Olympe couvert de neiges abondantes pour adresser une plainte à ton sujet à Zeus qui lance l'éclair Puisse-t-il la trouver recevable ! [422] Mais toi, d'une part, maintenant demeurant en colère contre les Achéens et à côté de tes navires rapides, arrête dès lors tout à fait de participer à la guerre ; car Zeus est parti hier, traversant l'Océan, chez les parfaits Ethiopiens, pour un repas et tous les dieux l'accompagnèrent ; [426] si bien qu'il sera certainement de retour pour toi vers l'Olympe dans une douzaine de jours et j'irai pour toi ensuite dans la demeure au plancher armé de bronze de Zeus et je lui prendrai les genoux et je pense le convaincre.»

[429] Ayant ainsi fini de prendre la parole, elle se retira et laissa son fils sur place regrettant à son coeur défendant la femme à la taille élégante, qu'on lui enleva effectivement de force, contre son gré.



# Titre 431 à 457 : Ass.

[431] Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
ἐς Χρύσην ἵκανεν ἄγων ἱερὴν ἑκατόμβην.  
[433] Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο  
ἰστία μὲν στείλαντο θέσαν δ' ἐν νηϊ μελαίνῃ,  
ἰστὸν δ' ἰστοδόκηι πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες  
καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρεσαν ἐρετμοῖς.  
[437] Ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·  
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,  
ἐκ δ' ἑκατόμβην βῆσαν ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι·  
ἐκ δὲ Χρυσηῖς νηὸς βῆ ποντοπόροιο.  
[441] Τὴν μὲν ἔπειτ' ἐπὶ βωμὸν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεὺς  
πατρὶ φίλῳ ἐν χερσὶ τίθει καὶ μιν προσέειπεν·  
[443] « ὦ Χρύση, πρὸ μ' ἔπεμψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων  
παῖδά τε σοὶ ἀγέμεν, Φοῖβω θ' ἱερὴν ἑκατόμβην  
ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν ὄφρ' ἰλασόμεσθα ἄνακτα,  
ὃς νῦν Ἀργείοισι πολύστονα κήδε' ἐφῆκεν. »  
[447] Ὡς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει ὃ δὲ δέξατο χαίρων  
παῖδα φίλῃν. Τοῖ δ' ὦκα θεῶι ἱερὴν ἑκατόμβην  
ἐξεῖς ἔστησαν εὐδμητον περὶ βωμὸν,  
χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.  
[451] Τοῖσιν δὲ Χρύσης μεγάλ' εὐχετο χεῖρας ἀνασχών·  
[452] « Κλυθὶ μὲν ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας  
Κίλλαν τε ζαθὴν Τενέδοιό τε ἱφὶ ἀνάσσεις·  
Ἥ μὲν δὴ ποτ' ἐμεῦ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοιο,  
τίμησας μὲν ἐμέ μέγα δ' ἵψαο<sup>0160</sup> λαὸν Ἀχαιῶν·  
[456] Ἥ δ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνηνον ἐέλδωρ·  
ἤδη νῦν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἄμυνον. »

[431] Quant à Ulysse il arrive à Chrysè conduisant la remarquable hécatombe. [433] Lorsque ses marins arrivent à l'intérieur du port de grande profondeur, d'une part, ils affalent les voiles et les déposent dans le sombre navire puis ils renversent le mât sur son cheval, le faisant descendre rapidement avec son étai et ses haubancs si bien qu'ils firent avancer à force de ramer avec leurs avirons leur embarcation vers le mouillage à quai. [437] Ils jetèrent les ancres en fourche à la poupe puis (se halèrent et) s'amarrèrent (à deux bites/anneaux, à presque toucher le quai) avec deux aussières en fourche à la proue ; enfin, ils débarquèrent eux-mêmes sur le quai maritime puis firent avancer (les bestiaux de) l'hécatombe en l'honneur d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré ; enfin, Chryséis marche et sort du navire hauturier. [440] Le très expérimenté en trajets maritimes Ulysse la conduisant, à la vérité, sur l'estrade de l'autel de son père, la lui remet en main propre et lui adresse la parole : « Ô Chrysès, le Général en Chef des Armées, Agamemnôn, m'a missionné pour te ramener ta fille et sacrifier à Phoebus (Apollôn), en faveur des Danaens, une exceptionnelle hécatombe afin que nous apaisions le dieu de première grandeur qui envoya (et envoie encore) actuellement aux Argiens des maux très affligeants. » [446] En parlant ainsi, il remet la jeune fille à son père et celui-ci se réjouit en la serrant dans ses bras. Immédiatement, assurément, les Achéens disposent en l'honneur du dieu l'exceptionnel(le) (troupeau destiné à l') hécatombe, en ordre autour de l'estrade bien construite, puis ils se lavèrent les mains et répandirent des grains d'orge moulus grossièrement (sur l'autel et les victimes). [451] Chrysès, levant ses bras au ciel, fait de grandes prières pour les Achéens : [452] « Écoute-moi, Archer à l'arc d'argent, toi qui entoures de tes soins (l'île de) Chrysè et règnes par la force dans la vénérable Cilla, (capitale de l'île) de Ténédos ! Qu'à la vérité, tu as bien déjà naguère exaucé ma prière : d'une part, tu m'as vengé et, d'autre part, tu accableras (sans doute encore) la grande armée des Achéens ! [455] Mais maintenant, accomplis encore aussi, pour moi le souhait suivant : préserve désormais les Danaens de l'étrange et ignoble fléau mortel. »

### Titre 458 à 475 : Ass.

[458] Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.

[459] **Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὖξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,**  
**αὔευσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,**  
**μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν**  
**δίπτυχα ποιήσαντες ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν.**

[463] Καίε δ' ἐπὶ σχίζῃς ὁ γέρων ἐπὶ δ' αἶθοπα οἶνον  
λεῖβε νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν.

[465] **Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο**  
**(ἐ)μίστυλλον τ' ἄρα τ' ἄλλα καὶ ἄμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν**  
cf. Od. (3, 457-62)

ὥπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.

[468] **Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα**  
**δαίνυντ' οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔϊσης.** cf. (I, 602)

[470] **Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,**  
cf. (III, 67-473 ; IV, 68 ; XII, 308 ; XIV, 454 ; XV, 303)

**κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,**  
**νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν·**  
**οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἰλάσκοντο**  
**καλὸν αἰείδοντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν**  
**μέλποντες ἐκάεργον· ὁ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.**

[458] Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoebos Apollôn exauça son souhait.

[459] Quand toutefois, effectivement, ils eurent adressé leurs prières et éparpillé les grains d'orge moulus grossièrement, d'une part, dans un premier temps, ils tirèrent en arrière le cou de chaque victime puis ils l'égorgèrent et la dépouillèrent, ensuite ils découpèrent les pattes et ils (les) recouvrirent de graisse complètement des deux côtés et, après avoir fait (tout ceci), ils placèrent sur celles-ci (qui servaient d'autel) des morceaux crus de tous les membres de la victime<sup>353</sup>. [463] Alors, le **vétéran**/vieil homme alluma un feu de bois et fit une libation goutte à goutte de vin sur les braises puis de jeunes hommes (vinrent) à côté de lui (qui) tenaient dans leurs mains des rôtissoires à cinq broches. [465] Toutefois après que les pattes eurent complètement brûlé et qu'ils eurent goûté les abats, ils finirent de découper en petits morceaux tout le reste et ils (les) enfilèrent tout autour sur les broches, et (les) firent rôtir avec art puis ils retirent (des braises) tous les morceaux.

[468] Toutefois après qu'ils se sont reposés de leur épuisant travail, ils préparèrent le repas et festoyèrent et le cœur ne manqua en rien en ce repas également partagé.

[470] Toutefois, après qu'ils furent rassasiés<sup>315</sup> de boire et de manger, des jeunes gens, d'une part, remplissent à ras bord de vin des cratères puis finalement ils distribuent à tous les convives en commençant par la droite et, d'autre part, de jeunes Achéens assidus toute la journée, ils tentent d'apaiser le dieu (Apollôn) par des chants mêlés de danses, ces jeunes gens Achéens entonnant de belle façon le Péan sublime et célébrant par des chants le dieu qui frappe au loin ; or, il se réjouit les méninges en les écoutant.

# Titre 476 à 493 : Ass.

[476] Ἥμος δ' ἥελιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,  
δὴ τότε κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός.

[478] Ἥμος δ' ἦρι γένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,  
καὶ τότε ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·  
τοῖσιν δ' ἵκμενον οὖρον ἴει ἐκάεργος Ἀπόλλων·

[481] οἱ δ' ἴστων στήσαντ' ἀνά θ' ἰστία λευκὰ πέτασσαν,  
ἐν δ' ἄνεμος προῆσεν μέσον ἰστίον ἀμφὶ δὲ κῦμα  
στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης·  
ἣ δ' ἔθεν κατὰ κῦμα διαπρήσσουσα κέλευθον.  
cf. (Od. 2, 426-8)

[485] Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἵκοντο κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,  
νῆα μὲν οἳ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν  
ὑψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις ὑπὸ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν·  
αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.

[489] Αὐτὰρ ὁ μήνιε νηυσὶ παρῳμένους ὠκυπόροισι  
διογενὴς Πηλῆος υἱὸς πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·  
οὔτε ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο κυδιάνειραν  
οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ  
αὔθι μένων ποθέεσκε δ' αὐτὴν τε πτόλεμόν τε.

[494] Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δωδεκάτῃ γένετ' ἥως,  
καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἔοντες  
πάντες ἅμα, Ζεὺς δ' ἦρχε· Θέτις δ' οὐ λήθετ' ἐφετμέων  
παιδὸς ἐοῦ, ἀλλ' ἦ γ' ἀνεδύσετο κῦμα θαλάσσης.

[475] Lorsque, d'autre part encore, le soleil s'est couché et que le crépuscule lui a fait suite, alors seulement ils s'endormirent à côté des aussières du navire.

Le chœur : Lorsque (pendant la nuit) les barbes ont repoussé comme la sève printanière, après que, pour son plaisir, un coq ardent s'est dressé (Cocorico !), lors apparaît Aurore, l'hirondelle du matin ; alors ensuite, ils gagnèrent le large jusqu'à rejoindre la vaste armée des Achéens :

[481] - Apollôn qui frappe au loin fit se lever pour eux un vent favorable/une brise de terre ;

- Les marins dressèrent le mât et y hissèrent les voiles blanches

- Et le vent gonfla la grand-voile à moitié bordée<sup>99</sup> et des deux côtés de l'étrave, le flot pourpré se soulevait grandement/en bouillonnant, le bateau devenu couleur rouille entrant en résonance

- Et il filait<sup>100</sup> en luttant contre (la résistance de) le flot, traçant un sillage.

[484] Quand toutefois, effectivement, ils arrivèrent parmi la vaste armée des Achéens, d'une part, ils tirèrent assurément le sombre navire sur le continent, le soulevant sur les dunes de sable après avoir, d'autre part, étendu sous (lui) de gros rondins ; puis eux-mêmes se dispersèrent parmi les tentes et les navires.

[488] Achille aux pieds rapides, le fils de la lignée de Zeus de Pelée, résident auprès de ses navires capables d'une grande vitesse, éprouvait, quant à lui, (encore) du ressentiment. (On ne le voyait) jamais ni intervenir<sup>0161</sup> aux réunions de l'Assemblée qui rendent glorieux ni participer à la guerre, mais, demeurant ici-même (près de ses navires, dans sa tente), son cœur dépérissait/ sa motivation se dégradait de jour en jour et il regrettait sans cesse les cris de guerre et les combats.

[494] Mais quand il plut effectivement depuis ce moment à l'Aurore de naître pour la douzième fois, alors enfin il plut aux dieux qui existent depuis toujours de revenir, tous ensemble, en direction de l'Olympe, Zeus à leur tête ; Or, Thétis n'était pas oublieuse des suppliques de son fils mais, au contraire, elle émerge de la vague de la mer.

0161 Rien ne dit qu'il n'y assistait pas mais il n'y participait plus activement comme auparavant.

# Titre 494 à 517 : Ass.

[498] Ἡερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλυμπόν τε.

[499] Εὐρεν δ' εὐρύοπα Κρονίδην ἄτερ ἡμενον ἄλλων  
ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο·

[501] καὶ ῥά πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο καὶ λάβε γούνων  
σκαίῃ δεξιτερῇ δ' ἄρ' ὑπ' ἀνθερεῶνος ἐλοῦσα

λισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα·

[504] « Ζεῦ πάτερ εἴ ποτε δὴ σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησα  
ἢ ἔπει ἢ ἔργωι, τόδε μοι κρήνην ἐέλδωρ·

τίμησόν μοι υἱὸν ὃς ὠκυμορώτατος ἄλλων

ἔπλετ'· ἀτάρ μιν νῦν γε ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων

ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας αὐτὸς ἀπούρας. cf. (I, 357)

[509] Ἀλλὰ σύ πέρ μιν τῖσον Ὀλύμπιε μητίετα Ζεῦ

τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος ὄφρ' ἂν Ἀχαιοὶ  
υἱὸν ἐμὸν τίσωσιν ὀφέλλωσιν τέ ἐ τιμῇ. »

[512] Ὡς φάτο· τὴν δ' οὐ τι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς  
ἀλλ' ἀκέων δὴν ἦστο· Θέτις δ' ὥς ἠψατο γούνων

ὥς ἔχετ' ἐμπεφυυῖα καὶ εἶρετο δεύτερον αὐτίς·

[515] « Νημερτές, μὲν δὴ μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον

ἢ ἀποίει· ἔπει οὐ τοι ἔπι δέος, ὄφρ' εὖ εἰδέω

ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτῃ θεός εἰμι.

[498] Elle monte au point du jour vers les hauts cieux et l'Olympe.

[499] Or, elle trouve le formidable fils de Cronos assis loin des autres (dieux) sur le sommet le plus élevé de l'Olympe qui a plusieurs cimes et réellement, elle s'assied près de lui-même et lui prend les genoux de la main gauche et, de la droite, finalement, (le) tenant sous le menton, elle adresse la parole à Zeus, fils de Cronos, dieu de première grandeur, en le suppliant :

[504] « Zeus le père, si jamais, entre (tous) les immortels, je t'ai rendu service que ce soit en parole ou bien en action, accomplis pour moi le souhait suivant : honore pour moi mon fils qui a la plus courte destinée de tous (les héros) ; cependant, maintenant, assurément, le Chef des Armées, Agamemnôn, l'outrage ; car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en l'emportant.

[509] Mais, toi justement, venge-le, Zeus Olympien le plus expérimenté (d'entre nous) et étends ta suprématie sur les Troyens jusqu'à ce que les Achéens honorent mon fils et le fasse croître dans leur estime. »

[512] Ainsi parla-t-elle ; or, Zeus, disperseur et rassembleur des nuages, ne lui répondit rien mais il demeure longtemps immobile en silence ; Ainsi Thétis entourait-elle alors en suppliante ses genoux et ainsi se trouvait-elle pendue à ses genoux et elle (le) supplie de nouveau pour la deuxième fois :

[515] « A la vérité, l'Infaillible, s'il te plaît, promets-moi et donne-moi un signe d'assentiment ou bien refuse puisqu'il n'y a pas de menace sur toi, afin que je (le) sache bien combien moi-même suis la déesse la plus méprisée de toutes. »



# Titre 518 à 539 : Ass.

[518] Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

[519] « Ἥ δὴ λοίγια ἔργ' ὅχτέ μ' ἐχθοδοπῆσαι ἐφήσεις  
Ἥρηι ὅτ' ἄν μ' ἐρέθησιν ὀνειδείους ἐπέεσσιν·  
ἦ δὲ καὶ αὐτὰς μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι  
νικεῖ καὶ τέ μέ φησι μάχηι Τρώεσσιν ἀρήγειν :

[523] Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν αὐτίς ἀπόστιχε : μή τι νοήσῃ  
Ἥρη : ἐμοὶ δέ κε ταῦτα μελήσεται ὄφρα τελέσω :  
εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι ὄφρα πεποίθῃς·  
τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον  
τέκμωρ· οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλὸν  
οὐδ' ἀτελεύτητον ὅχτι κεν κεφαλῇ κατανεύσω. »

[529] Ἥ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρ' οὐσι νεῦσε Κρονίων :  
[530] Ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος  
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπου.

[532] Τὼ γ' ὥς βουλευσάντε διέτμαγεν· ἦ μὲν ἔπειτα  
εἰς ἄλλα ἄλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,  
Ζεὺς δὲ ἐὼν πρὸς δῶμα. Θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέστησαν  
ἐξ ἐδέων σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη  
μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἅπαντες.

[537] Ὡς ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου· οὐδέ μιν Ἥρη  
ἡγνοίησεν ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλὰς  
ἀργυρόπεζα Θέτις, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος.

[518] Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors en poussant un profond soupir :

[519] « Que d'embarras funestes (se préparent) quand/s'il te plait de me demander d'être odieux à Héra quand elle/laquelle devrait me provoquer par des paroles offensantes ; et, ainsi souvent, elle m'invective, même devant les dieux immortels, et elle m'accuse même de secourir les Troyens sur le champ de bataille !

[522] Mais toi, d'une part, maintenant, retourne d'où tu viens ! Puisse Héra ne rien remarquer ! Ces supplices pourraient être prises en considération par moi / je pourrais/devrais prendre en considération ces/vos supplices afin que je les réalise ! Et si, allons donc ! je te faisais un signe d'assentiment de la tête afin que tu aies confiance ; car ceci est de ma part assurément la garantie la plus grande/fiable parmi les immortels ; en effet, il n'y a pas de ma part de promesse révocable ni trompeuse ni dilatoire/reportable quand je (l') aurais confirmé d'un signe d'assentiment de la tête. »

[529] Puisse aussi le fils de Cronos faire ce signe d'assentiment en haussant ses sombres sourcils ! [530] Finalement, l'épaisse chevelure ambrosienne du dieu de première grandeur tomba en flottant de sa tête d'immortel si bien qu'elle ébranla le haut Olympe.

[532] Ainsi, assurément conjointement, délibérèrent-ils tous deux puis se disjoignirent ; elle, d'une part, ensuite plongea des hauteurs du resplendissant Olympe dans la mer profonde, et, d'autre part, Zeus (alla) vers sa demeure. Or, tous les dieux se lèvent de concert de leurs sièges, (et ceux qui éventuellement lui tournaient le dos se retournent) face à leur père ; aucun n'a la hardiesse d'attendre qu'il arrive mais tous ensemble se mettent au garde-à-vous en face de lui.

[537] Lui, à la vérité, s'assied immédiatement sur son trône Mais Héra fit semblant de ne pas le (re)connaître, sachant que Thétis aux pieds recouverts d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer lui a suggéré sa décision.

# Titre 540 à 560 : Ass.

[540] **Αὐτίκα** κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσηύδα·

[541] « **Τίς** δ' αὖ τοῖ, δολομήτα, θεῶν συμφράσσατο βουλὰς ;

[542] **Αἰεὶ** τοι φίλον ἐστὶν ἐμεῦ ἀπὸ νόσφιν ἐόντα  
κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν : οὐδέ τί πώ μοι  
πρόφρων τέτληκας εἰπεῖν ἔπος ὅττι νοήσης.

[545] **Τὴν** δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·

[546] « **Ἥρη** μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιέλπεο μύθους  
εἰδήσειν· **χαλεποί** τοῖ ἔσοντ' ἀλόχῳ περ εὐόσῃ :

[548] **Ἀλλ'** ὃν μὲν κ' ἐπιεικὲς ἀκουέμεν οὐ τις ἔπειτα  
οὔτε θεῶν πρότερος τὸν εἴσεται οὔτ' ἀνθρώπων·  
ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλωμι νοῆσαι  
μή τι σὺ ταῦτα ἕκαστα διείρεο μηδὲ μετάλλα.

[552] **Τὸν** δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·

[553] « **Αἰνότατε** Κρονίδη ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;

[554] **Καὶ** λῆν σε πάρος γ' οὔτ' εἴρομαι οὔτε μεταλλῶ,  
ἀλλὰ μάλ' εὐκηλος τὰ φράζειαι ἄσσο' ἐθέλησθα.

[556] **Νῦν** δ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα μή σε παρείπηι  
ἀργυρόπεζα **Θέτις**, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος·  
**ἡερίη** γὰρ σοί γε παρέζετο καὶ **λάβε** γούνων :  
**τῇ** σ' οἶω κατανεῦσαι ἐτήτυμον ὡς Ἀχιλῆα  
**τιμήσης** ὀλέσης δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν νῆας Ἀχαιῶν.

[540] **Aussitôt**, elle adressa à Zeus, fils de Cronos, des paroles de reproche :

[541] « Fourbe/hypocrite ! **Qui donc**, de nouveau, d'entre les dieux, t'a  
suggéré ta décision ? [542] Il t'est toujours agréable, étant/quand tu es loin de  
moi, d'accorder à quelqu'un des fruits de ta réflexion cachés/des privilèges  
avec des arrière-pensées ! Tu n'as jamais eu en rien le courage de me dire  
d'un coeur empressé/spontanément un/le moindre mot sur ce que tu  
cogites ! »

[545] Le père des dieux et des hommes lui répondit alors ensuite, selon  
l'étiquette : [546] « **Hèra**, s'il te plaît/je t'en prie, n'espère pas connaître toutes  
mes histoires/tribulations ; elles seraient certes pour toi difficiles (à entendre)  
quoiqu'étant mon épouse officielle ! [548] Toutefois, pour ce qui, d'une part,  
serait convenable d'être entendu, personne ne le saura auparavant le  
premier/avant toi, ni dieux ni humains mais, ce que d'autre part, moi-même  
voudrais concocter sans les dieux, toi, ne (me) demande rien à propos de  
chacun de ces sujets ni ne cherche à les approfondir. »

[552] L'auguste Hèra au visage<sup>0165</sup> secourable lui répondit alors  
ensuite, selon l'étiquette : [553] « (Tu es) le plus affreux, fils de Cronos,  
combien affreuse (est) l'éthique que tu viens d'exprimer ? [554] Et de  
notoriété publique, je ne t'ai, alors que j'étais assurément proche de  
toi, pas questionné ni n'ai cherché à approfondir (tes manigances),  
mais (après tout), concocte tes embrouilles d'un esprit très insouciant  
autant que tu le souhaites/ à ta guise. [556] Or, maintenant, je crains  
terriblement, cela heurte ma raison, que Thétis aux pieds recouverts  
d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer ne t'ai séduit par des  
moyens détournés ; car, ce matin, elle était assise manifestement à ton côté  
et tenait tes genoux ! Je pense que tu lui as confirmé par un signe  
d'assentiment une promesse comme quoi tu pourrais venger Achille et  
décimer (du monde) près des nombreux navires des Achéens. »

0165 « Bailly 2021 Page 511 : βοῶπις, ἰδος, adj. f. aux yeux de bœuf, c. à d. aux grands yeux, signe de beauté, en parl. de femmes, Il. 1, 551 ; 3, 144 ; 7, 10 ; 18. »

Cela pourrait être aussi au visage au grand front et plus original au visage secourable (βοήθησις) car n'oublions pas qu'elle a envoyé Athèna calmer Achille.

Même si la chanson de Lys GAUTI (1933) dit : « J'aime tes grands yeux, tes grands yeux de vache... »

# Titre 561 à 584 : Ass.

[561] Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

[562] « Δαιμονίη : αἰεὶ μὲν οἶεαι οὐδέ σε λήθω :

ποῆξαι δ' ἔμπης οὐ τι δυνήσεται ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ  
μᾶλλον ἐμοὶ ἔσεαι τὸ δέ τοι καὶ ῥίγιον ἔσται :

[565] Εἰ δ' οὐτῶ τοῦτ' ἐστὶν ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι :

[566] Ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο ἐμῶι δ' ἐπιπείθεο μύθωι,  
μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν ὅσοι θεοὶ εἰς' ἐν Ὀλύμπωι  
ἄσسون ἰόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω.

[569] Ὡς ἔφατ' ἔδεισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,  
καὶ ῥ' ἀκέουσα καθήστο ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ.

Ὡχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανῖνες·  
τοῖσιν δ' Ὡφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν  
μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ῥα φέρον λευκωλένῳ Ἥρῃ.

[575] « Ἡ δὲ λοίγια ἔργα τάδ' ἔσσεται : οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά :

Εἰ δὲ σφῶ ἔνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ᾧδε,  
ἐν δὲ θεοῖσι κολωῖον ἐλαύνετον<sup>0167</sup> : οὐδέ τι δαιτὸς  
ἐσθλῆς ἔσσεται ἡδὸς ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

[579] Μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ  
πατρὶ φίλῳ ἐπὶ ῥα φέρειν Δί, ὄφρα μὴ αὐτὲ  
νεικεῖν πατὴρ σὺν δ' ἡμῖν δαῖτα ταράξῃ.

[582] Ἐξ ἐδέων στυφελίζαι· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατός ἐστιν.

[583] Ἀλλὰ σὺ τὸν ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν,  
αὐτίκ' ἐπειθ' Ἰλαὸς Ὀλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν.

[561] Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors à son tour, selon l'étiquette :

[562] « Infortunée/Bonté divine ! D'une part, que tu penses toujours (à mal) et je ne peux t'échapper ! D'autre part, de toutes façons, qu'il se fasse que tu ne puisses rien mais (aussi), volontiers, que tu t'éloignes de mon cœur, ce qui sera alors même pour toi plus fâcheux !

[565] Si seulement ce qui m'est agréable puisse ainsi s'accomplir !

[566] Mais assieds-toi en faisant silence et soumets-toi à mon mythe ; crains que mêmes les dieux résidant dans l'Olympe, se précipitant plus près/ à ton aide, ne puisse réellement t'être d'aucun secours si j'avais à jeter mes bras redoutables sur toi. »

[569] Ainsi parla-t-il et l'auguste Héra au visage secourable frémit ; et, effectivement, elle s'assied en se taisant et faisant fléchir sa volonté.

Et tous les dieux Ouraniens/célestes poussèrent de profonds soupirs dans la demeure de Zeus. Alors Hèphaïstos, le célèbre artisan, commença à les haranguer, se rendant (ainsi) agréable à sa mère, Héra aux bras blancs.

[573] « Que de tels embarras funestes se plairont à advenir ! et seront-ils encore tolérables ? Si, à cause de mortels, la discorde se plaît à s'insinuer ainsi entre vous deux et à vous faire pousser des cris de geai/d'orfraie ! La joie des banquets honnêtes ne sera plus rien/présente puisque les pires choses triomphent.

[579] Moi-même conseille donc à ma mère, même si elle-même a exceptionnellement du bon sens, de se rendre agréable à Zeus mon père afin qu'il ne s'irrite pas derechef et que nos festins ne soient à l'avenir plus troublés.

[582] (S'il le voulait) Il (nous) renverserait de nos sièges car il est de beaucoup le plus fort.

[583] Mais toi, amadoue-le par des paroles bienveillantes de sorte qu'ensuite cet Olympien nous sera favorable. »

### Titre 585 à 605 : Ass.

[585] Ὡς ἄρ' ἔφη καὶ ἀναΐξας δέπας ἀμφικύπελλον

μητρὶ φίλῃ ἐν χειρὶ τίθει καὶ μιν προσέειπε·

[587] « Τέτλαθι μήτερ ἐμή, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη<sup>0168</sup> περ,

μή σε, φίλῃν περ ἐοῦσαν, ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδωμαι

θεινομένην, τότε δ' οὐ τι δυνήσομαι ἀχνύμενός περ

χραισμεῖν· ἀργαλέος γὰρ Ὀλύμπιος ἀντιφέρεσθαι·

[591] ἤδη γάρ με καὶ ἄλλοτ' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα

ῥῖψε ποδὸς τεταγών ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο,

πᾶν δ' ἤμαρ φερόμην ἅμα δ' ἡελίῳ καταδύντι

κάπεσον ἐν Λήμνῳ ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν :

ἐνθά με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσαντο πεσόντα. »

[596] Ὡς φάτο μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη

μειδήσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χειρὶ κύπελλον.

Αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν

οἶνοχόει γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσω·

ἄσβεστος δ' ἄρ' ἐνῶρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσιν

ὥς ἰδὼν Ἥφαιστον διὰ δώματα ποιπνύοντα.

[602] Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ ἐς ἡέλιον καταδύντα

δαίνυντ' οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἵσης cf. (I, 468)

οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος ἦν ἔχ' Ἀπόλλων,

Μουσάων θ' αἶ ἄειδον ἀμειβόμεναι ὅπῃ καλῇ.

[585] Ainsi **termina-t-il de parler** et, se levant, il remet dans la main de sa mère **un calice à coupe et coupelle**<sup>313</sup> et **lui réadresse la parole** :

[587] « **Supporte cela**, ma mère, et **résigne-toi malgré ton lien conjugal** et tes inquiétudes, **de peur que je ne te vois de mes propres yeux, alors que justement tu m'es** (très) **chère, battue** et **alors, je ne pourrai en rien, malgré que j'en aie**, (te) **secourir** ; car **il est difficile de tenir tête à un/l'Olympien** ; [591] en effet, **déjà** aussi **une précédente fois, désireux de** (te) **protéger, il me lança au loin, en me prenant par le pied, m'arrachant du seuil de ma divine maison si bien que je roulai toute une journée** (dans les airs) et, **accompagnant le coucher du soleil, je m'écrasai sur l'île de Lemnos mais mon cœur battait encore un peu. C'est là que les Sintiens m'emportèrent à moitié mort à l'écart/pour me mettre à l'abri.** »

[596] Ainsi parla-t-il et **Héra, la déesse aux bras blancs, sourit** puis, **souriant à nouveau, elle reçoit la coupe de la main** de son fils. **Tandis que lui, commençant par la droite** (de sa mère), **verse à tous les autres dieux un doux nectar, le siphonnant/tirant d'un cratère** ; si bien que,  **finalement, un rire inextinguible jaillit des dieux bienheureux comme ils voient Hèphaïstos s'empressant diligemment en parcourant leurs demeures** (célestes).

[602] Ainsi **alors**, à la vérité, **toute une journée, jusqu'au coucher du soleil, ils festoyèrent** et et **le cœur ne manqua en rien** en ce repas également partagé, **ni à la vérité**, (les sons harmonieux) **de la très belle lyre que tenait Apollôn et des Muses qui chantaient en se répondant mutuellement en canon d'une belle façon.**

<sup>313</sup> par la forme évasée du pied (cf. dico Alexandre 1850 page 83) ou bien la coupe vers le haut et la coupelle vers le bas comme un calice ou un ciboire qui ont un arrondi au pied (cf. diabolos) ou bien la coupe en calice et un socle en coupelle en bas pour retenir les gouttes. cf. chandelier de bureau empire avec coupelle en bas pouvant servir de vide-poche ou de réceptacle à trombones ou épingles pour le papier à lettres.



**Titre 606 à 612 : Assemblée des dieux.**

[606] **Αὐτὰρ ἐπεὶ** κατέδυν λαμπρὸν φάος ἡελίοιο,  
οἱ μὲν κακκεῖοντες ἔβαν οἶκονδὲ ἕκαστος,  
ἧχι ἐκάστωι δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις  
Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυίησι πραπίδεσσι·  
[610] **Ζεὺς δὲ** πρὸς ὃν λέχος ἦϊ' Ὀλύμπιος ἀστεροπητής,  
ἐνθα πάρος κοιμᾶθ' ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι·  
ἐνθα καθεῦδ' ἀναβάς παρὰ δὲ χρυσόθρονος<sup>0169</sup> Ἥρη.

[605] Toutefois après que l'éclatante lumière du soleil a plongé dans la mer, les dieux tombant de sommeil se retirèrent, chacun vers sa maison, demeure que, pour chacun d'eux, le très illustre Hèphaïstos boiteux des deux jambes a construit par son art ingénieux ; tandis que Zeus, l'Olympien qui lance des éclairs, va vers son lit, là où il se repose d'ordinaire quand le doux sommeil l'aborde, là-même où en allant dans l'intérieur, au plus profond de sa demeure, et il s'endort à côté d'Hèra au trône doré.

---

0169 Épithète également de l'Aurore au décor jaune d'or mais aussi qui montre son derrière au soleil. (Hèra qui a les bras blancs, aurait-elle le derrière bronzé par le soleil ?)